

ÉTAT PRÉSENT DES ÉTUDES SUR N. PEROTTI

JEAN-LOUIS CHARLET

Il y a eu pendant longtemps une incertitude chez les spécialistes sur le point de savoir si Niccolò Perotti était né à Sassoferrato ou à Fano. La question est maintenant définitivement tranchée, comme je le redirai plus loin: Niccolò a été conçu à Fano, dont était originaire sa mère¹, et il est né à Sassoferrato. Mais je me permets de rappeler le fameux passage du *Cornu copiae* où Niccolò parle lui-même de sa conception et de sa naissance, non dans la version habituelle des premières éditions imprimées, mais dans celle du manuscrit de Perotti, telle que je l'ai éditée dans le second volume de la nouvelle édition du *Cornu copiae*²:

658 Item **Vmbria**, quod ea regio propter altitudinem montium et uicinitatem Apenini umbrosa sit, quamuis aliqui ἀπὸ τοῦ ὄμβρου potius, hoc est ab imbre nominatam uolunt, quod Vmbri omnium Italiae populorum antiquissimi inundatione terrarum imbris superfuisse credantur. Est autem Vmbria quae ab Apennino ac etiam
5 ultra incipiens usque ad sinum Adriaticum extenditur, multis praeclara uetustissimis oppidis, sed in primis **Sentino** meo et **Fano Fortunae**, quorum hoc in Adriatici littore inter Senogalliam ac Pisaurum, non longe á Metauro amne, situm est, illud ad octauum lapidem ab Apennino, propter flumen Sentinum; foelix utrunque et locorum amoenitate, et frugum copia, et hominum ingeniis. Nec immerito alterum á fortunae
10 foelicitate nomen habet, alterum ab acumine ac subtilitate ingenii. Veteres enim **sentinare** dixerunt satagere ac subtiliter periculum euitare, á **sentina** nauis quam quisque ut aqua liberet euacuare contendit. **Cecilius**: Capit consi-(f° 172v)lium, postquam sentinat satis. Mihi quidem utriusque oppidi iucundissima cogitatio est. In altero conceptus, in altero natus, in utroque educatus, utriusque ciuis sum, utrunque est mihi
15 natale solum, propter quod non immerito me alii Fanensem, alii Sentinatem uocant. Par mihi erga utrunque charitas est, par beniuolentia. Ab Vmbria **Vmbri** dicuntur Vmbriae populi coloni que.

658,3 mundatione v || 4 superfissae credatur v || 13 iocundissime v || 15 natale om. ova || utrorumque a || Vmbria] umbra oa

On voit que Perotti accorde autant d'importance à sa conception qu'à sa naissance, et qu'il unit dans une même affection les deux villes dont il était citoyen. Je me réjouis donc qu'une séance du congrès organisé par l'Istituto Internazionale di Studi Piceni de Sassoferrato se tienne à Fano. Cette collaboration entre les deux cités est à l'image de la double citoyenneté de Perotti.

Je me propose de dresser un état critique et prospectif de la recherche sur Perotti. Cette recherche a été marquée par trois grands tournants et trois grandes personnalités:

1) en 1925, la monographie de G. Mercati, qui n'est pas seulement une étude de chronologie et de biographie, mais qui aborde presque toutes les questions et qui publie de nombreux textes manuscrits de Perotti³;

2) en 1947, l'article, puis en 1954, le livre de R. Pendleton Oliver⁴: l'article pose le problème des fragments non identifiés qu'on trouve dans le *Cornu copiae*; le livre est plus qu'une simple *editio princeps* de la traduction par Perotti de l'*Enchiridion* d'Épictète (ce qui est déjà beaucoup): l'introduction comporte une riche biographie, d'intéressantes considérations sur Perotti traducteur, et le catalogue, en appendice, des œuvres de Perotti avec indication des manuscrits et des éditions où elles sont accessibles est un instrument de travail très précieux, même s'il demande à être complété;

3) la troisième date est 1980, quand, sous l'impulsion de Sesto Prete, l'Istituto Internazionale di Studi Piceni a institué un congrès annuel sur les études humanistes. Le premier congrès, en 1980, à l'occasion du 500^e anniversaire de la mort de Perotti, lui a été presque exclusivement consacré. Depuis, ce congrès se tient régulièrement

chaque année et les actes en sont publiés dès l'année suivante; de nombreuses communications y sont consacrées à Perotti et des initiatives y ont été prises à l'instigation de S. Prete, en particulier celle d'une édition critique du *Cornu copiae*; et l'on constate depuis 1980, en dehors même des publications liées à l'Istituto Internazionale di Studi Piceni, un regain d'intérêt tout à fait justifié pour N. Perotti.

Il existe plusieurs présentations générales de N. Perotti⁴, parmi lesquelles je relèverai l'article de P.O. Kristeller⁵, qui comporte de précieuses indications sur les manuscrits des œuvres de Perotti et complète l'appendice d'Oliver, et l'excellente présentation synthétique de S. Prete⁶.

La vie

L'étude fondamentale de G. Mercati a périmé les biographies antérieures⁷. Mercati a complété ce livre en 1927⁸ en utilisant une note manuscrite de Pontico Virunio (postérieure à 1500) que lui avait signalée A. Campana. Ce document donne une version rocambolesque de la mort de Perotti, qui aurait été empoisonné par la femme de son neveu Pirro, dont il aurait surpris la liaison avec son majordome. Niccolò aurait survécu un an, soigné par le médecin de Federico da Montefeltro et aurait été inhumé à San Francesco. On peut douter de la valeur de ce témoignage; peut-être contient-il une part de vérité: Perotti aurait été malade pendant un an avant de mourir (de fait, nous n'avons pas de trace d'une activité intellectuelle de sa part pendant cette année); cette maladie a pu susciter bien des rumeurs, fondées ou non.

Après Mercati, des érudits des Marches ont apporté leurs contributions, notamment A. Pagnani, qui a retrouvé la délibération du conseil municipal concernant la mort de Perotti à Sassoferrato et les dépenses faites pour ses funérailles par la commune⁹. Mais c'est au

premier congrès de Sassoferrato, dont les actes ont été publiés en 1981, qu'apparaissent des éléments nouveaux importants, avec les contributions d'A. Greco¹⁰ et J. Monfasani¹¹. A. Greco, après avoir étudié la vie de Perotti par Vespasiano da Bisticci, analyse deux documents inédits qui concernent le séjour à Viterbe entre 1464 et 1468: una *Oratio* des habitants de Viterbe et une lettre de Perotti à Battista Castellensi, dont la jeune fille venait de mourir (1468?). L'*Oratio* contient des indications sur l'administration de Perotti et la façon dont elle était appréciée, et elle confirme le prénom de sa mère, Camilla; la lettre donne des renseignements sur la mort de Severo, frère de Niccolò, et sur les sentiments de ce dernier à son égard. J. Monfasani conteste les calculs de Mercati concernant la naissance de Perotti et revient à la date traditionnelle de 1430 (en août): la fameuse lettre à Costanzi daterait de décembre 1454 ou janvier 1455 et attesterait la conversion intellectuelle de Niccolò durant l'été 1454, après la querelle avec Poggio; la préface du *De metris Horatianis* daterait de la fin 1454; Perotti aurait rejoint Bessarion à Rome à la fin de 1447. S. Boldrini¹² a définitivement établi que Perotti était bien né à Sassoferrato et non à Fano, et il propose d'identifier la mystérieuse *Trapezunta* d'où est écrite une lettre à Nicolas V, qui est bien de Perotti, avec sa propriété de l'Isola Centipera, sise au lieu-dit Tra-
 pozzo ou Tripozzo. F. Lollini¹³ apporte une appréciation nouvelle de la place de Perotti dans la vie culturelle et administrative de Bologne de 1450 à 1455, et il identifie comme étant celui de N. Perotti le «portrait» (hélas bien mal conservé!) de l'évêque représenté sur la fresque découverte en 1960 dans la basilique des Saints Apôtres.

Le polémiste

La vie de N. Perotti est jalonnée par quatre grandes polémiques¹⁴. La première, contre Poggio Bracciolini, a été étudiée

au début du siècle par R. Cessi¹⁵. C'est Niccolò qui, de façon quelque peu inconsidérée - mais l'homme jeune qu'il était voulait en découvrir avec l'ennemi de Valla et sans doute aussi trouver une occasion de se mettre en évidence -, a ouvert les hostilités par sa lettre à Brenni du 8 septembre 1453. A une lettre ironique de Poggio du 17 janvier 1454, Perotti répond par une volée d'insultes dans son *Oratio in Poggium*¹⁶. Bessarion intervient pour calmer la querelle et oblige Perotti à s'excuser auprès de Poggio, qui lui pardonne.

La seconde est dirigée contre Georges de Trébizonde, le «calomniateur de Platon»¹⁷. Nous verrons plus loin, à propos de ses activités de traducteur, que Perotti, avec d'autres membres du cercle de Bessarion, a travaillé à la version latine de l'*In calumniatorem Platonis*. Georges y répond par des *Annotationes* qui tombent entre les mains des amis de Bessarion. D'après la minutieuse reconstitution de J. Monfasani, il semble qu'un certain Giorgio Benigno (jeune homme) ait écrit une première réplique, transmise à Domizio Calderini, alors secrétaire de Bessarion; que Calderini ait préparé une réfutation point par point des allégations de Georges de Trébizonde; que celle-ci ait été transmise à Perotti, qui l'a revue, amplifiée et enrichie d'une seconde partie polémique sur les complaisances de Georges à l'égard des Turcs et sur sa *Comparatio philosophorum*: ainsi aurait été constituée la *Refutatio deliramentorum Georgii Trapezuntii*¹⁸. Dans cette polémique entre aristotéliens et platoniciens, Perotti n'apporte aucun argument philosophique nouveau, mais seulement la verve d'une plume polémique bien trempée.

La troisième controverse, celle avec Giovanni Andrea Bussi, sera étudiée à propos des activités d'éditeur de Perotti. Et c'est la quatrième, celle avec son ancien ami, ancien secrétaire comme lui de Bessarion, qui a touché Perotti le plus personnellement; elle porte en effet sur l'auteur qui est le plus cher à Niccolò, Martial. Elle a été étudiée

par G. Mercati¹⁹, et, plus récemment, du point de vue de Calderini, par J. Dunston²⁰. Perotti accuse Calderini de plagiat à son endroit, reproche qui prend une résonance particulière si l'analyse de J. Monfasani sur la constitution de la *Refutatio deliramentorum* est juste. Calderini répond que Perotti est jaloux et nourrit à son encontre une ancienne inimitié. Nous verrons que toutes les lettres écrites par Perotti dans le cadre de cette polémique ont été perdues, sauf une. Le *Cornu copiae* contient un certain nombre d'attaques contre le «uilissimus paedagogulus» (*prohoemium* 8). Mais il ne semble pas douteux que Perotti ait utilisé le commentaire à Martial que son adversaire avait publié pour la première fois à Rome le 22 mars 1474. La polémique sera éteinte par la mort de Calderini en 1478 (à 33 ans).

L'épistolier

On sait, par son propre témoignage, que Perotti avait constitué deux recueils de lettres contre Domizio Calderini: les *Epistolae Romanae* et les *Epistulae Perusinae*²¹. Il n'en reste qu'une lettre à Pomponio Leto de 1473, publiée par R. Sabbadini²². Le catalogue d'Oliver (1954), très utile bien qu'incomplet, montre la grande dispersion des lettres de Perotti: dispersion des manuscrits qui les contiennent²³; dispersion des éditions imprimées, quand elles existent²⁴; grande variété des destinataires qui sont soit des parents, soit des amis, soit des humanistes, soit de très hauts personnages, en particulier des papes: Paul II, Sixte IV, mais aussi Nicolas V, puisque S. Boldrini a rendu à Perotti la fameuse lettre qui s'achève par *Datum in Trapezunta*²⁵. Les deux correspondants pour lesquels nous avons conservé le plus grand nombre de lettres de Perotti sont G. Tortelli (7) et le pape Sixte IV (6). Sur cette bonne quarantaine de lettres, on n'en compte que quatre en italien, et encore ces quatre lettres

ont-elles l'apostrophe au correspondant (au début) et l'indication du lieu et de la date (en fin de lettre) en latin²⁶, comme sur les quatre lettres inédites publiées par O. Marinelli Marcacci en 1979²⁷.

Bien des lettres de Perotti sont en effet perdues ou restent à découvrir, comme le prouvent les compléments de Kristeller²⁸ et la publication par M.C. Davies en 1984 de trois lettres inédites adressées à Valla²⁹. Dans une étude d'une portée beaucoup plus large, puisqu'elle embrasse les relations épistolaires (et même les relations tout court) de Valla et Perotti³⁰, B. Marx a montré le grand intérêt de ces nouvelles lettres qui permettent de mieux cerner les relations plus complexes qu'on ne pourrait le supposer entre les deux humanistes, et qui indiquent que les échanges entre Perotti et Valla ne se sont pas limités aux seuls problèmes philologiques, mais avaient une dimension encyclopédique, puisque Perotti aborde la question de la quadrature du cercle. L'article de B. Marx a aussi le mérite d'analyser précisément le contenu d'un manuscrit de Cambridge (Add. 6188) qui, rassemblant de seconde main des documents en rapport avec la controverse Poggio-Valla/Perotti, contient plusieurs œuvres de Perotti³¹. On saura gré aussi à B. Marx de ses remarques critiques sur les lettres publiées par Davies. Des études de ce genre montrent l'intérêt qu'il y aurait à rassembler en une édition critique commentée la cinquantaine de lettres de Perotti répertoriées, en y adjoignant les lettres non encore identifiées mais signalées par Oliver et Kristeller³².

Le poète

Dès sa jeunesse, Perotti a composé de nombreux poèmes de circonstance, essentiellement des épigrammes. En 1452, l'empereur Frédéric III lui conféra à Bologne les lauriers poétiques. Ces poèmes sont pour la plupart regroupés en deux recueils: le *Liber epigrammatum*

ad Sigismundum Pandulphum Malatestam (= LESM) et l'*Epitome*. Le LESM, conservé dans le Vat. lat. 186, a fait l'objet d'une étude globale et d'une édition critique avec traduction métrique italienne: celle d'A. Luciani³³. Il s'agit d'un recueil de 29 poèmes écrits sous le pontificat de Nicolas V (un long *carmen doctum* et 28 épigrammes, dont 8 épitaphes), qui s'inspirent tantôt de Catulle, tantôt d'Horace, tantôt de Martial. Il est difficile de déterminer la nature exacte des rapports de Perotti avec son dédicataire et l'épouse de ce dernier, Isotta degli Atti de Sassoferrato³⁴. En tout cas, l'excommunication de Sigismondo en 1462 a condamné à l'oubli le premier recueil poétique de Perotti dont bon nombre de pièces seront reprises dans l'*Epitome*.

On sait que dans ce recueil constitué vers la fin de l'été 1474³⁵ Perotti a volontairement mêlé pour son neveu Pirro des fables de Phèdre et d'Avianus à certains de ses propres poèmes. Je parlerai plus loin des fables de Phèdre. G. Mercati a publié plusieurs de ces poèmes³⁶. S. Prete s'est intéressé à la traduction en vers latins d'un pseudo-oracle sur l'isthme de Corinthe³⁷, faite à Venise en 1463 dans le contexte du projet de croisade contre les Turcs. Pour ma part, j'ai étudié les épitaphes³⁸, et les traductions du grec qui se trouvent aussi pour la plupart dans l'*In calumniatorem Platonis*³⁹. S. Boldrini a étudié d'un point de vue métrique le prologue de l'*Epitome* et la facture des sénaires de Perotti⁴⁰.

Il serait intéressant d'avoir une édition critique d'une part de l'*Epitome*, d'autre part de l'ensemble des poèmes de Perotti, car tous ces poèmes n'ont pas été repris dans ces deux recueils et se trouvent disséminés dans des manuscrits, et, beaucoup plus rarement, dans des éditions imprimées. La liste dressée par Oliver en 1954 est fort commode, mais incomplète⁴¹. Plusieurs poèmes de Perotti se trouvent dans le manuscrit de Cambridge mentionné plus haut (Add. 6188,

f° 85r-88v et 90r-91r), notamment le poème *Ad Musam praeceptoris sui*. Et il reste encore des trouvailles à faire. Ainsi P.G. Parroni, dans un article de 1990 sur la vie culturelle dans la Pesaro des Sforza⁴², mentionne Perotti parmi les auteurs de poèmes funèbres écrits à l'occasion de la mort de Costanza Varano (13 juillet 1447) et conservés dans le Vat. lat. 5865.

Les discours

Parroni mentionne aussi⁴³, dans le même manuscrit, des écrits de Filelfo, Perotti et A. Costanzi sur la mort d'Alessandro Sforza (1473); et, en 1981, Kristeller avait signalé un discours inédit, inconnu de Mercati et d'Oliver, adressé au pape Paul II et conservé dans un manuscrit de Naples (V F 12)⁴⁴. Il y a donc aussi des découvertes à faire dans les écrits de circonstances de Niccolò. Dans ce genre de littérature, ont été répertoriés par Oliver:

- *L'Oratio de laudibus Federici imperatoris*, prononcée pour accueillir Frédéric III à Bologne en 1452⁴⁵.

- Des discours funèbres:

- la *Monodia in obitu Seueri Perotti*, publiée avec une petite introduction et des notes par des élèves de Chauncey Edgar Finch en 1957⁴⁶. Si cette *monodia* date de 1472 comme on le dit communément, il s'agit d'un simple exercice littéraire accompagnant les trois monodies grecques traduites par Perotti dont nous reparlerons plus loin, puisque le frère de Perotti Severo est mort au plus tard en 1466⁴⁷. En tout cas, cette monodie de style affectif et oratoire se présente comme écrite sous le coup de la douleur. On regrettera que son édition n'ait pas été accompagnée d'une étude rhétorique et stylistique comparative avec les trois monodies traduites du grec et avec les préceptes de Ménandre, connus en Italie dès 1423 au plus tard, ainsi que l'ont montré les travaux de P. Harsting.

- L'*Oratio habita in funere Petri [Riarii] cardinalis Divi Sixti* (1474)⁴⁸.
- Un long discours religieux, apparemment la seule œuvre spécifiquement religieuse de celui qui fut archevêque de Siponto: l'*Oratio de assumptione Beatae Virginis*, prononcée le 15 août 1459 au congrès de Mantoue, et qui s'achève par une invective contre les Turcs et un appel à la croisade⁴⁹.

On sait par le témoignage de Perotti lui-même (*CC epigr.* 53, c. 905, 44-53) qu'il avait écrit une *Vita Bessarionis*, vraisemblablement achevée en 1473, puisque la mort de Bessarion date du 18 novembre 1472 et que l'allusion de Perotti semble bien indiquer que l'ouvrage allait jusqu'à la mort de son protecteur; mais cette oeuvre est perdue ou à découvrir⁵⁰.

Le traducteur

Dans le domaine philologique proprement dit, la première activité de Perotti a été celle d'un traducteur du grec. Oliver a donné une liste chronologique de ses principales traductions⁵¹:

1449: Basile, *De inuidia*

Plutarque, *De inuidia et odio*

1449 ou 1450: Plutarque, *De Alexandri Magni fortuna aut uirtute*

1450 (premier semestre): Epictète, *Enchiridion*, avec la préface au commentaire de Simplicius

après 1451 (1452? 1454?): Plutarque, *De fortuna Romanorum*

début 1452 - été 1454: Polybe, *Historiarum libri V*

1472: Aristide, *Monodia in Smyrnae deploratione*

Libanios, *Monodia in funere Iuliani imperatoris*

Bessarion, *Monodia in obitu Manuelis Palaelogi imperatoris*

après 1474: Pseudo-Aristote, *De uirtutibus et uitiiis*.

La majeure partie de cette production se concentre dans les cinq

ans qui vont de 1449 à 1454, c'est-à-dire entre la vingtième et la vingt-cinquième année de Niccolò. Les recherches se sont concentrées sur les deux plus importantes de ces traductions: celle d'Epictète et celle de Polybe. En 1954, Oliver a consacré à la traduction de l'*Enchiridion* (imprimé pour la première fois) la monographie dont nous avons déjà souvent parlé. Oliver replace ce travail dans l'activité de traducteur et d'humaniste de Perotti, et il le compare à celui de Politien⁵². A cette traduction de l'*Enchiridion*, Perotti a joint une version latine de la préface de Simplicius à son commentaire d'Epictète. Il est très vraisemblable qu'il ait eu l'intention de traduire tout le commentaire de Simplicius, mais qu'il en ait été détourné par l'état déplorable dans lequel se trouvait le manuscrit dont il disposait (Marc. gr. 261) et par la difficulté à s'en procurer un autre moins lacunaire⁵³. P. Hadot a fait à Perotti une juste place dans son étude sur «La survie du commentaire de Simplicius sur le Manuel d'Epictète du XVe au XVIIe siècle»⁵⁴.

L'année même où paraissait la monographie d'Oliver, B. Reynolds portait son attention sur la traduction des cinq premiers livres de Polybe, en comparant le travail de Perotti à celui de L. Bruni sur le livre 1 et le début du livre 2, qui remonte en 1421⁵⁵. Elle conclut que, au plan de la traduction, Perotti est supérieur à Bruni, bien qu'il connaisse mal l'histoire grecque et le vocabulaire militaire, et en dépit d'un certain nombre de fautes de traduction⁵⁶, et elle avance l'hypothèse que Perotti ait pu se servir de la traduction de Bruni, dans la mesure où bon nombre d'altérations, et en particulier d'additions, sont communes aux deux versions. B. Reynolds aurait pu appuyer cette suggestion sur la lettre datée du 27 février 1452, où Perotti annonce à Tortelli qu'il a entrepris de traduire le premier livre de Polybe: cette lettre cite explicitement l'adaptation de Bruni, et elle avait été publiée dès 1912 par R. Cessi⁵⁷.

N. Pace insiste à juste titre sur l'intérêt culturel d'une traduction dont nous avons 16 manuscrits, et qui, publiée seule, puis associée au texte grec dès l'*editio princeps* en 1530, au moins 17 fois jusqu'en 1608⁵⁸, a favorisé la diffusion d'une œuvre si importante dans la pensée politique européenne à la Renaissance, en particulier chez Machiavel. C'est pourquoi, de 1987 à 1990, il lui a consacré trois études⁵⁹. La première prouve indubitablement l'utilisation de l'adaptation latine de Bruni par Perotti, même si ce dernier revient souvent au texte grec, mais sans toujours prendre conscience des incohérences ou des contradictions entre l'original grec et la paraphrase de Bruni. La seconde reprend, après G. Mercati⁶⁰ et A. Momigliano⁶¹, la question des manuscrits utilisés par Perotti. Pour le livre 1, Perotti ne disposait que d'un manuscrit de Bessarion appartenant à la tradition italienne (Marc. gr. Z. 371). Après des demandes réitérées auprès de Tortelli, il a dû avoir accès au Vat. gr. 1005 (Z), appartenant à la tradition byzantine; les quelques convergences relevées avec le ms. C doivent s'expliquer non par une utilisation de ce ms. qui n'est parvenu en Occident qu'après 1453, mais par des conjectures convergentes du scribe de C et de Perotti. La troisième étude s'attache à montrer, à partir de treize passages du livre 2, les défauts d'un traducteur pressé, plus soucieux de l'élégance de son latin que de l'exactitude de sa traduction, et qui connaît mal l'histoire antique et le vocabulaire militaire. M. Milne avait fait deux ans auparavant une étude du même ordre en mettant en parallèle Perotti et Casaubon dans des passages du livre 3⁶², pour arriver à la conclusion que les deux traducteurs occupent une position intermédiaire entre la traduction *ad sententiam* et la paraphrase libre, Perotti étant plus proche de la paraphrase et Casaubon, de la traduction *ad sententiam*. Mais, en dépit de ses critiques à l'égard de Perotti, Casaubon utilise la version de son devancier.

Les autres traductions de Perotti sont moins connues. Plusieurs d'entre elles ne sont accessibles qu'en manuscrits⁶³ ou dans de rares éditions anciennes⁶⁴. Toutefois, la traduction de la *Monodia in obitu Manuelis Palaeologi imperatoris* de Bessarion (4 mss.: Oliver 1954, p. 140) est accessible dans la *Patrologia graeca*⁶⁵ et B.J. Cassidy, dans une dissertation microfilmée⁶⁶, a donné en 1968 la première édition critique du *De Alexandri Magni fortuna aut uirtute* de Plutarque, à partir de 9 mss. complets et 2 fragmentaires⁶⁷. Perotti avait entrepris au moins trois autres traductions d'une certaine ampleur, mais il ne semble pas les avoir achevées et nous n'en avons pas à ce jour retrouvé de traces: le commentaire de Simplicius à Epictète (1450-1454), déjà cité; l'*Oratio ad Graecos* de Tatien (vers 1451) et l'*Anabasis* d'Arrien (vers 1454)⁶⁸.

Reste la question difficile à trancher de la part que Perotti a prise dans la version latine d'un certain nombre d'écrits de Bessarion: en tant que secrétaire, Perotti a sûrement traduit en latin un certain nombre de textes écrits par Bessarion en grec: c'est la cas au moins d'une lettre à Buonconte, fils naturel de Federico da Montefeltro⁶⁹ et d'une épigramme placée sur un manuscrit de l'*Iliade* offert à Antonio da Montefeltro, filleul de Bessarion⁷⁰. Pour d'autres œuvres, la question est difficile à trancher, en particulier pour l'*In calumniatorem Platonis*. En se fondant sur le fait que plusieurs épigrammes ou fragments poétiques grecs traduits en latin se lisaient à la fois dans l'*ICP* et dans l'*Epitome* de Perotti, Oliver avait dès 1954 conjecturé que la version latine de la défense de Platon par Bessarion contre les attaques de Georges de Trébizonde était l'œuvre de Niccolò⁷¹. Mais J. Monfasani, constatant que ces traductions différaient entre la première version manuscrite de l'*ICP* (= *Liber defensionum contra obiectiones in Platonem*) et la version finale imprimée à Rome en 1469⁷², concluait au terme de trois articles que le travail de Perotti ne concernait que la seconde version latine, la première étant imputable à

Bessarion lui-même⁷³. J'ai repris la question de ces vers latins traduits du grec au colloque de 1986 pour vérifier l'exactitude de l'hypothèse de Monfasani par une analyse stylistique et métrique fondée sur un examen plus complet de la tradition manuscrite⁷⁴. De fait, Perotti n'est pas l'auteur de la première version; mais il a amélioré la latinité, l'élégance et la correction métrique de ces traductions poétiques, en rejetant au second plan la fidélité au grec. Toutefois, de légères différences entre le texte de l'*Epitome* et celui de la version définitive de l'*ICP* permettent de supposer soit que Perotti a corrigé son texte après 1469 (position de Monfasani), soit plutôt que Bessarion a lui-même corrigé ou fait corriger la nouvelle version latine que lui proposait Perotti, car, en un cas au moins, la correction s'est faite dans le sens d'un retour à la première version et plusieurs autres marquent un retour au grec ou un désir de clarté au prix d'une inélégance métrique. On peut supposer que les quelques autres citations poétiques de l'*ICP* qu'on ne lit pas dans le texte de l'*Epitome* tel que Perotti nous l'a laissé peuvent elles aussi avoir profité du travail de révision de Perotti (qui a pu porter sur l'ensemble du texte latin de l'*ICP*). Il y aurait aussi une étude à faire sur les traductions métriques de poètes grecs contenues dans d'autres œuvres de Perotti, en particulier dans le *Cornu copiae*: une comparaison avec les autres versions poétiques humanistes devrait permettre de déterminer le degré d'originalité de Perotti. Un travail d'une telle ampleur et d'une telle minutie dépasse les limites des normes éditoriales fixées pour l'édition en cours, dont je parlerai plus loin.

L'éditeur des textes classiques

Comme l'ont mis en évidence S. Prete⁷⁵, A. Dihle⁷⁶ et tout récemment J. Monfasani⁷⁷, Perotti semble être le premier humaniste à avoir posé de façon claire et consciente des principes de critique textuelle. Dans la fameuse lettre à Francesco Guarnieri, que G. Mer-

cati date du début de l'année 1473, mais que J. Monfasani fait remonter à 1470⁷⁸, Perotti, à l'occasion de sa polémique contre Giovanni Andrea Bussi, évêque d'Aleria, éditeur de Pliny l'Ancien en 1470, pose au détour d'une phrase quelques préceptes pour éditer les textes antiques. Il invite à la plus grande prudence avant de corriger le texte du manuscrit. Quand l'état du texte impose une correction, il faut le faire sans rien ajouter de soi-même, «sed uel aliis exemplaribus, uel sententia ipsius auctoris alibi clarius expressa, uel eius scriptoris a quo id sumptum est auctoritate, uel explicata alicuius imitatione, uel alterius lingue ueritate», comme Perotti lui-même dit l'avoir fait à propos de Martial et de Stace. Les expressions de Perotti ne sont pas d'une clarté absolue et ont donné lieu à des interprétations parfois divergentes⁷⁹. Mais il semble bien que Perotti recommande:

1) le recours à d'autres mss. (moins corrompus);
 2) le recours aux autres passages de l'auteur où la même idée est exprimée plus clairement;

3) le recours à l'autorité de l'auteur cité;

4) la prise en compte des imitations;

5) la comparaison avec une autre langue (le grec en l'occurrence) qui peut apporter la vérité; mais Perotti fait-il allusion à l'identification de mots latins empruntés au grec, ou de mots grecs translittérés sur le ms., ou encore à la comparaison avec le texte grec dont s'inspire ou que traduit le texte latin difficile à établir? Peut-être pense-t-il à ces trois possibilités. Mais Perotti sait bien que beaucoup d'éditeurs ne suivront pas ses conseils. Aussi demande-t-il à Guarnieri d'intervenir auprès de son maître le cardinal Barbo pour obtenir du pape l'établissement d'une sorte de censure philologique sur les éditions des textes classiques, qui serait confiée à un (ou deux) expert(s) compétent(s) ayant la charge de contrôler avant impression le texte établi: la multiplication d'éditions imprimées de mauvaise qualité scientifique risque en effet de mettre en danger la langue latine⁸⁰.

Dans la pratique, Perotti n'a pas toujours suivi les excellents conseils qu'il a formulés de façon théorique. Il a travaillé avec Pomponio Leto sur le texte de Martial (et de Stace?)⁸¹ en 1472 selon Mercati, à l'hiver 1469-1470 selon Monfasani⁸². Son commentaire des *Silves* s'est arrêté au v. 33 de la pièce 5 du livre 1, et n'a pas encore été imprimé, ce qui est fort regrettable, car sa comparaison avec le *Cornu copiae* serait d'un très grand intérêt⁸³. Pour Martial, nous avons un ms. avec scholies inédites de Perotti et Leto (Vat. lat. 6848), l'édition romaine [anonyme, mais due à Perotti] imprimée par Sweynheim et Pannartz (30 avril 1473; H. 10811) et l'immense commentaire que constitue le *Cornu copiae*, sur lequel je reviendrai à propos des travaux de Perotti sur la langue latine. C'est aussi en 1473 (le 7 mai), toujours chez Sweynheim et Pannartz (H. 13090), que Perotti publie son édition de Pline l'Ancien qui, aux dires de Calderini, retouche le texte de Bussi en 275 passages⁸⁴.

On trouve dans la belle monographie de Mercati de nombreuses indications sur les manuscrits possédés ou copiés par Perotti, et deux articles de 1927 et 1951⁸⁵ ont apporté des informations nouvelles sur deux manuscrits: d'abord l'Ottobonianus lat. 2842, recueil de discours de Cicéron copié et annoté par Perotti avant 1460, et qui contient entre autres des œuvres pseudo-cicéroniennes (la pseudo-catilinaire *Si quid precibus* et le pseudo *In Valerium*). Il serait intéressant d'étudier les rapports entre ce ms., le codex Bonon. Univ. 466 et l'édition de Cicéron par Béroald (Bologne 1499), qui contiennent tous trois cet *In Valerium*. Par ailleurs, quand la première édition critique du *Cornu copiae* sera achevée, il faudra voir si certains «fragments non identifiés» de Cicéron ne se trouvent pas dans ces œuvres apocryphes. Ensuite, un manuscrit de Perotti conservé à San Daniele del Friuli (Guarn. 204) qui contient les traductions du *Manuel* d'Épictète et du *De fortuna Romanorum* de Plutarque. O. Marinelli Maracci a publié en 1979 l'inventaire des 39 livres (dont 32 sûrement

manuscripts) laissés par Perotti à Pérouse en 1477⁸⁶, et à A. Marucchi, en 1985⁸⁷, a dressé la liste des manuscrits de la Vaticane identifiés comme écrits ou possédés par Perotti. Cependant, il reste des découvertes à faire, comme le prouve la récente attribution à Perotti par J. Monfasani de l'Vrb. lat. 1207, manuscrit de la première rédaction de la *Dialectica* de Valla⁸⁸.

Mais, parmi les manuscrits d'auteurs classiques possédés par Perotti, celui qui a suscité et suscite encore le plus grand nombre d'études, c'est évidemment le manuscrit de Phèdre, dont il a transcrit certaines fables (dont 32 inédites) plus ou moins fidèlement dans son *Epitome*. Depuis les publications de Iannelli (1809-1811) et A. Mai (1831), tous les éditeurs de Phèdre s'y sont intéressés. Il serait trop long et oiseux de citer tous ces travaux. Je mentionnerai seulement la série d'études de S. Boldrini, pour la plupart présentées à Sassoferrato, et rassemblées dans le volume *Fedro e Perotti*⁸⁹: Boldrini a précisé l'histoire et les rapports des deux manuscrits de l'*Epitome*, ainsi que des copies ou collations qui en ont été faites au XVIIIe siècle par d'Orville et Tioli. Il a en outre donné un excellent apparat critique des 32 fables nouvelles, et attiré l'attention sur l'utilisation qu'on peut faire du *Cornu copiae* comme témoin du manuscrit perdu de Perotti. Peut-être y a-t-il encore quelques traces de Phèdre à découvrir dans le *Cornu copiae*: dans le tome 2 de la nouvelle édition, j'ai identifié derrière une fausse référence à Suétone une reprise aménagée du *titulus* de la fable *app.* 4⁹⁰. Depuis la parution de son livre, S. Boldrini poursuit ses recherches pour situer le manuscrit perdu de Perotti par rapport aux autres témoins directs ou indirects des fables de Phèdre⁹¹ et il vient de confirmer l'hypothèse de C. Marchesi selon laquelle Perotti aurait acquis ce manuscrit lors de son séjour à Bologne⁹².

Le métricien

Perotti a écrit en 1453 deux petits traités métriques que R. Sabadini qualifiait en 1896 de «capolavoro del secolo»⁹³ et qui ont connu une grande diffusion pendant plus d'un siècle: le *De metris* et le *De metris Horatianis* (ou *De ratione carminum quibus Horatius et Boethius usi sunt*). Il existe au moins 17 mss. pour le *De metris* et 18 pour le *De metris Horatianis*⁹⁴. Oliver a dénombré 7 éditions imprimées conjointes des deux traités, de 1471 à 1544, plus 5 éditions du *De metris* associé aux *Rudimenta grammatices*, 6 éditions du *De metris Horatianis* avec d'autres traités métriques ou grammaticaux et 18 éditions de ce même opuscule avec les œuvres d'Horace, de 1498 à 1584, soit au total 12 éditions du *De metris* et 31 éditions du *De metris Horatianis*⁹⁵. Il faut y ajouter au moins deux éditions pour ce dernier traité: une édition seule à Poitiers vers 1560⁹⁶, et une autre avec les œuvres d'Horace, [Paris] 1545 in 16⁹⁷. Ces éditions paraissent surtout en Italie du nord, et principalement à Venise, mais aussi en France (surtout à Paris), dans les Pays-Bas (Deventer, Anvers) et dans le monde germanique (Strasbourg, Fribourg en Bressgau). Récemment, J. Leonhardt s'est intéressé aux rapports entre Perotti et l'*ars uersificandi* de Conrad Celtis⁹⁸, et il fait une bonne place à Perotti dans son histoire de l'enseignement de la prosodie et de la métrique latine de l'Antiquité tardive à 1600⁹⁹. U. Pizzani a mis en lumière la dette de Perotti à l'égard d'un traité sur les mètres de Boèce attribué à Loup de Ferrières¹⁰⁰. Et G. Milanese a montré que le choix d'associer Horace et Boèce n'est pas propre à Perotti, mais traduit la volonté humaniste de présenter un corpus aussi complet que possible des mètres lyriques latins à la fois classiques et post-sénéquiens¹⁰¹. On voit tout l'intérêt que pourrait avoir une édition critique de ces deux traités qui les replacerait dans l'histoire des théories métriques.

Les Rudimenta grammatices

Cette mise en perspective a été faite pour la grammaire latine de Perotti, dont K. Percival a bien situé la place dans l'histoire de la grammaire¹⁰²: Perotti n'a pas fait œuvre originale, mais sa compilation a eu le mérite de regrouper trois parties jusqu'alors séparées: morphologie élémentaire et définition des parties du discours; syntaxe et figures; manuel de style épistolaire. En tant qu'il unit grammaire et rhétorique, le livre de Perotti peut être considéré comme la première grammaire latine humaniste complète, ce qui explique son immense succès, dont nous parlerons plus loin. K. Percival a ensuite étudié l'histoire du texte imprimé des *Rudimenta*¹⁰³: il a montré qu'après l'*editio princeps* (Sweynheim et Pannartz, Rome 1473), le texte se divise en deux traditions dont l'une remonte à l'édition G.F. La Legname (Rome, 10 mai 1474) et l'autre à celle de Pannartz (Rome, 2 décembre 1474), avec parfois contamination de ces deux traditions. Les éditions espagnoles et celles de Louvain se rattachent à la branche La Legname. Les deux éditions parisiennes de 1479, en revanche, se rattachent à celle Pannartz. Les *Rudimenta* sont adaptés pour le public français par Badius Ascensius, et pour le public germanique par Bernard Perger (*Grammatica noua* 1479). Excellent historien de la grammaire, K. Percival serait parfaitement qualifié pour donner une édition critique des *Rudimenta* à partir du manuscrit de Perotti et de l'*editio princeps*, avec les variantes des principales éditions imprimées et un appareil des sources grammaticales.

Un philosophe du langage, B. Colombat, s'est intéressé aux *Rudimenta* à côté d'autres grammairiens humanistes du point de vue des rapports entre syntaxe et figure de construction¹⁰⁴. Contrairement à Nebrija ou à Aldo Manuzio, «Perotti passe en revue, selon la tradition médiévale, les variétés du barbarisme, du solécisme, du métaplasme, les schemata lexeos, les tropes et les figures de construction», sans éliminer les répétitions ou confusions qu'entraîne la juxtaposi-

tion de ces classifications: Colombat le montre en particulier à partir des deux définitions que Perotti donne de la prolepse ou de la syllepse, selon qu'il les classe comme *schema lexeos* ou comme figure de construction. Au total, Perotti juxtapose des éléments empruntés, directement ou indirectement, à Donat et à Priscien¹⁰⁵.

Gian Carlo Alessio s'est, lui, intéressé à la troisième partie des *Rudimenta*, le *De componendis epistolis*, en cherchant à situer Perotti par rapport à l'épistolographie humaniste (essentiellement le *De componendis epistolis* attribué à Valla et le *De modis epistolandi* attribué à Poggio Bracciolini)¹⁰⁶. En ce qui concerne le style épistolaire, Perotti adapte à la situation particulière de la lettre la théorie classique des trois styles, qu'il nomme *amplus*, *summus* ou *sublimis*; *medius* ou *mediocris*; *infirmus*. La lettre étant de caractère privé, son style doit être plus humble (*inferior*) que celui des discours publics ou des œuvres historiques, mais il doit s'adapter aux circonstances et aux sujets traités (principe de convenance): il y a donc un décalage d'un niveau entre le style épistolaire et le style oratoire ou historique. Le style moyen des discours ou des histoires correspond au style élevé des lettres; le style bas des discours ou des histoires, au style moyen des lettres. Quant au style bas des lettres, il est inférieur au style bas des discours ou histoires («Hoc est leuis, facilis, uerbis quotidianis et quasi uernaculis contextus»), sans toutefois devenir barbare ou déplacé («in quo tamen nihil barbarum sit aut ineptum»). Un passage semble montrer que Perotti imite à la fois les *Elegantiae* et le *De componendis epistolis* attribué à Valla, observation qui apporte un élément nouveau au problème controversé de l'auteur de ce traité. Pour ma part, je me suis pour l'instant plus modestement occupé des *Rudimenta* du point de vue des méthodes pédagogiques qui y sont mises en œuvre¹⁰⁷.

Plusieurs travaux ont été consacrés à la diffusion et à l'influence des *Rudimenta*. Leur diffusion en France a été étudiée par K.

Rosen¹⁰⁸, qui a eu le mérite d'attirer l'attention sur l'édition d'Ulrich Gering (Paris 1479), premier livre imprimé en France contenant du grec. Jusqu'à cet article, on considérait que ce premier livre était l'édition parisienne du *Cornu copiae* par Ulrich Gering et Berthold Rembolt en 1494¹⁰⁹. W. Milde a repris, après Oliver, la question des éditions des *Rudimenta* (et du *Cornu copiae*)¹¹⁰. Le catalogue qu'il a dressé, même s'il n'est pas (il était impossible de l'être!) exhaustif pour le XVI^e siècle, montre de façon tangible le succès de ces deux œuvres et permet d'en mesurer la diffusion dans toutes les parties de l'Europe¹¹¹.

La diffusion des *Rudimenta* et du *Cornu copiae* en Angleterre a été étudiée par C. Blackwell¹¹². Perotti avait été le secrétaire (et copiste) de William Grey à Ferrare en 1445-1446. Son influence en Angleterre est attestée dès 1483 par John Anwykyll, qui a fait un *compendium grammatical* de Valla, Servius et des *Rudimenta*. L'influence du *Cornu copiae*, que la princesse Marie Tudor utilisait pour lire les auteurs classiques, est sensible chez Bernard André (en 1496), et John Colet, et, bien que critique, Juan Luis Vives lui fait une place dans son catalogue des ouvrages lexicographiques latins (*De ratione studii puerilis*, epistola 2, 1527).

En se fondant sur les études de E. Solmi¹¹³ et A. Marinoni¹¹⁴, A. Minicucci a rappelé que Léonard de Vinci avait appris le latin avec les *Rudimenta grammatices*¹¹⁵: les annotations grammaticales portées sur ses manuscrits de 1494 à 1497 le montrent, et la découverte dans un manuscrit de Madrid (Ms. II [8936]) d'un inventaire de ses livres dressé par Léonard en 1504 ou 1505 confirme que ce dernier possédait un exemplaire des *Rudimenta*, qu'il appelle *Regole di Perotto*.

J. Ijsewijn a fait revivre Matthaeus Herbenus, historien et grammairien flamand venu en Italie à l'âge de 17 ans, et passé au service de Perotti vraisemblablement à l'automne 1471¹¹⁶. Perotti a dû l'uti-

liser «come un amanuense nella preparazione delle sue pubblicazioni scientifiche» (p. 103). Il a dû quitter Rome en 1472, et on ne peut dire jusqu'à quelle date il est resté au service de Perotti. Mais il a mis a profit sa connaissance des *Rudimenta* quand, de retour à Maastricht, il a écrit sa propre grammaire (*Dyasynthetica*). Le nom de Perotti ne s'y lit que deux fois: dans la lettre préface et dans le passage qui concerne la construction d'*interest*. La présence effective de Perotti y est sûrement beaucoup plus importante, mais reste à étudier.

Le Cornu copiae

L'ouvrage qui a suscité ces dernières années le plus d'attention - à juste titre -, est le *Cornu copiae*, somme de la culture humaniste au Quattrocento, dans laquelle Perotti, ce *diligentissimus uocabulorum praescrutator*, comme le qualifie Raffaele Maffei¹¹⁷, a mis tout ce qu'il avait trouvé durant toute sa vie, puisque sa rédaction date des années 1477-1478. Dictionnaire étymologique, analogique et encyclopédique sous forme d'un commentaire aux *Epigrammata* de Martial (*Liber de spectaculis* et *epigr.* 1), il pose le problème de la *copia*, et se trouve ainsi, comme l'a bien montré J.P. Margolin «au coeur même de la rhétorique humaniste»¹¹⁸. Pendant une cinquantaine d'années (1489-1536), il a exercé une influence culturelle considérable en servant de dictionnaire aux humanistes; le *Calepino* et le *Theaurus linguae latinae* de R. Estienne (1531; 1536; 1543) lui doivent beaucoup¹¹⁹.

Au premier congrès de Sassoferrato, trois communications se sont centrées sur l'esthétique de Perotti, principalement, mais non exclusivement, dans le *Cornu copiae*. Retraçant l'histoire des rapports entre poésie et théologie de l'Antiquité à Coluccio Salutati et Cristoforo Landino, Fr. D'Episcopo a cherché à situer Perotti dans le débat humaniste sur la poésie et la théologie à partir des deux lemmes con-

ceptuellement liés: *furor* et *uates, poeta* (respectivement *Cornu copiae epigr.* 49, Aldine c. 890-891, et *epigr.* 21, c. 753): «Sembra che il Perotti trasferisca al grammatico, al filologo, al lessicografo, le prerogative mimetiche del *fictor*, del *facitore*, del *poeta*, e, con esse, la loro potenzialità euristica di 'fare' del magma un'unità, del caos un'armonia»¹²⁰. dès l'*Oratio in Poggium* (1454), Perotti avait reproché à Poggio d'avoir contaminé les prérogatives de la rhétorique et celles de la poésie; plutôt que le *furor*, c'est, selon Perotti, l'*inconstantia* et la *stultitia* qui animent Poggio.

Mais, comme le montre W.O. Scott, dans une étude qui analyse les diverses nuances que prend le néoplatonisme au Quattrocento à propos du *furor poeticus* (de Bruni à Ficin, en passant par Bessarion, Perotti, Politien, Landino et Pontano), Perotti est plus proche de Cicéron (*diu.* 1,31 et 37) que de Platon lui-même. Héritier d'une tradition platonicienne développée à Rome, indépendamment de Ficin, par Gemistos Pletho et Bessarion, il adopte: «a moderate Platonic-Ciceronian position»¹²¹. A. Michel s'efforce de montrer que Perotti a, comme Bessarion, une conception platonicienne cohérente de la rhétorique (dont définition, division et convenance sont les principaux éléments), et que celle-ci débouche sur une esthétique où l'élégance et la moralité jouent un rôle déterminant¹²².

C'est surtout d'un point de vue philologique que le *Cornu copiae* a été étudié. Les quelque 12000 (d'après Oliver) citations avouées d'auteurs antiques qu'on y relève posent un grave problème philologique, car un certain nombre d'entre elles semblent ne pas pouvoir être identifiées dans les œuvres de l'Antiquité telles qu'elles nous sont parvenues. Dans certains cas, il peut s'agir en réalité de citations authentiques, mais mal attribuées et parfois plus ou moins profondément modifiées (ce qui ne facilite pas leur identification!). Mais dans d'autres cas, on peut se demander s'il s'agit de fragments inédits ou de falsifications humanistes. Le problème a été posé par Oli-

ver en 1947, dans un article où il avance l'hypothèse d'un *Nonius auctus*¹²³: les citations «inédites», dont Oliver publie un échantillon (Ennius, Plaute, Salluste) proviendraient d'un manuscrit de Nonius plus complet que ceux que nous possédons. Cette thèse a été combattue par S. Timpanaro qui, sur la base de critères métriques, considère comme des faux les «new fragments» publiés par Oliver¹²⁴. Mais, les citations de Perotti n'étant pas toujours - loin de là - fidèles (mots ajoutés, supprimés, déplacés, remplacés...), le critère métrique ne peut être considéré comme dirimant¹²⁵. L'hypothèse d'Oliver a donc été reprise sous une forme un peu modifiée par F. Bertini, qui préfère parler d'un *Nonius plenior*¹²⁶, par G.M. Pesce, qui a publié trois «nouveaux fragments» de Varron¹²⁷, et, avec quelques nuances et non sans prudence, par S. Prete, qui a avancé la théorie d'un *Nonius antologico*¹²⁸, et qui ne se prononce pas définitivement sur l'authenticité des «fragments non identifiés» qu'il a publiés¹²⁹. J'ai adopté la même attitude d'abstention dans le doute à propos de fragments non identifiés de Claudien¹³⁰. En revanche, H.D. Jocelyn ne croit pas à l'authenticité des «fragments non identifiés»¹³¹, mais ne met pas pour autant en doute la bonne foi de Perotti. Un accord semble se dégager pour dire que Perotti n'est pas un faussaire, mais un compilateur, et que la valeur de ses citations dépend de la source où elles ont été puisées. Comme ces sources sont diverses, la valeur des citations de Perotti peut être très variable: toutes les citations non identifiées ne sont peut-être pas authentiques (Perotti a pu de bonne foi accepter des textes falsifiés par un autre), mais toutes ne sont peut-être pas non plus fausses (Perotti a pu disposer, comme dans le cas de Phèdre, de certain[s] manuscrit[s] d'œuvres antiques ou de lexicographes tardifs ou médiévaux qui ne sont plus accessibles). Reste à identifier ses sources et à en déterminer la valeur!

Pour ma part, comme je l'ai exposé dans l'article qui sert de prolegomènes à la nouvelle édition du *Cornu copiae*¹³², je pense qu'en

préalable à toute discussion sur cette irritante question, il faut établir le texte de Perotti qui, jusqu'à présent, a toujours été cité à partir d'éditions plus ou moins fautives. S. Prete avait lancé l'idée d'une collaboration internationale en vue d'une édition critique du *Cornu copiae* à Sassoferrato, par l'*Istituto Internazionale di Studi Piceni*. Après avoir étudié les premières éditions imprimées¹³³ et en avoir choisi les trois les plus représentatives (o, v, a), j'ai commencé avec M. Furno à éditer le texte du manuscrit de Perotti (U), avec en apparat les différents états de ce manuscrit et les variantes (à l'exception des *orthographica* et des coquilles) des trois éditions sélectionnées, et un autre apparat des sources non seulement explicites, mais encore (autant que faire se peut!) cachées: l'édition d'un premier échantillon en 1988 (*RPL* 11 - *St. Um. Pic.* 8, p. 271-322) a été suivie par la publication d'un premier volume (*epigr.* 1) en 1989¹³⁴; le second (*epigr.* 2), que j'ai préparé seul vient d'être publié (Sassoferrato, 1991). Le troisième (*epigr.* 3) devait être fait en amicale collaboration par S. Prete et moi-même; je le dédierai à sa mémoire. Des collègues italiens et étrangers ont commencé à travailler sur d'autres parties de l'ouvrage. Il importe que cette édition critique soit rapidement achevée pour faciliter un travail scientifique sur le *Cornu copiae*. Mais, dans un travail si vaste et si complexe, on ne saurait prétendre à la perfection ni à l'exhaustivité dans l'identification des sources avouées et cachées du premier coup. Un certain nombre de problèmes (celui des apocryphes, en particulier, dont j'ai déjà parlé) ne pourront être traités efficacement qu'une fois le texte complet établi. Il conviendra alors de donner une seconde édition revue, corrigée et augmentée. La tâche est immense, mais exaltante, et sa difficulté est compensée par la joie de découvertes: ainsi, la confrontation de certaines fautes de l'editio princeps avec le texte du manuscrit m'a fait découvrir que l'édition d'Odasi ne dépend pas du manuscrit, conservé alors à Urbino, mais d'une copie¹³⁵.

Parallèlement à l'édition du texte, il convient de mettre en lumière les méthodes de travail de Perotti: une première approche a été faite par F. Della Corte¹³⁶, puis par moi-même¹³⁷. Mais c'est l'objet de la thèse de M. Furno (*Perotti ou l'amour des mots*), qui a déjà exposé quelques résultats ponctuels de son travail, notamment sur les rapports avec Valla et Tortelli¹³⁸, et qui en est maintenant à la phase de synthèse et situe le *Cornu copiae* dans l'histoire de la lexicographie, du commentaire et de l'encyclopédie¹³⁹.

Perotti offre donc un vaste champ de perspectives et d'études. Il n'a ni l'originalité d'un Valla ni la créativité de Marulle, ni la rigueur scientifique de Politien. Je reprendrais volontiers à mon compte le jugement équilibré de Kristeller¹⁴⁰: «filosofo e storico modesto, oratore e poeta di merito, ma grammatico, filologo e enciclopedista grandissimo». Par son travail de compilateur et de vulgarisateur, il a exercé une influence considérable sur le mouvement humaniste. Aussi vaudrait-il la peine de publier scientifiquement non seulement le *Cornu copiae*, mais encore les *Rudimenta grammatices* et, pourquoi pas, l'ensemble de son œuvre; une telle publication rendrait possible de nouvelles synthèses sur la vie de Perotti, ses œuvres, ses relations avec les autres humanistes... S. Prete, avec l'appui de l'Istituto Internazionale di Studi Piceni, aurait pu coordonner ce vaste projet¹⁴¹. Je souhaite que par fidélité à la mémoire de Sesto ce «grand œuvre» puisse être mené à bien. Pour ma modeste part, comme je le fais depuis plusieurs années maintenant, je suis disposé à apporter ma contribution et l'aide des moyens (trop limités!) de la petite équipe de recherche que je dirige et qui a pris le nom de Niccolò Perotti.

¹ A. Zeno («Niccolò Perotti», «Giunte ed Osservazioni intorno agli Storici Italiani che hanno scritto latinamente, registrati da Gherardo-Giovanni Vossio nel libro III de *Historicis Latinis*», XLVII, *Giornale de' Letterati d'Italia*, t. XIII, Venezia 1713, p. 439-468; repris dans *Dissertationi Vossiane*, t. I, Venezia, 1752, p. 256-274), p. 258, précise: «Da altri autentici documenti si viene in chiaro, che la madre del nostro Niccolò Perotti fosse de' Lanci, famiglia nobile in Fano». Selon A. Pagnani (*Storia* [citée n. 9], 1975², p. 211 et 213), elle se serait appelée Iacoba Lancia, et non Camilla. Mais le prénom Camilla est confirmé par l'*Oratio de abdicanda lege qua auri et purpuræ usus mulieribus interdicitur ad Nicolaum Perottum Sypontinum Praesidem*, dont A. Greco (1981 [cf. n. 10], p. 87) a publié quelques extraits: «... Audiui ego Camillam matrem tuam, Sypontine pontifex...».

² Sassoferrato 1991, t. 2, *epigr.* 2,658 (p. 245).

³ *Per la cronologia della vita e degli scritti di Niccolò Perotti, arcivescovo di Siponto*, Studi e testi 44, Roma 1925 (réimpression 1973).

⁴ Présentations anciennes, avec parfois des indications erronées dans A. Zeno 1713/1752; Io. A. Fabricius, «NICOLAUS Perottus», *Bibliotheca latina*, Padova 1754 [rééd. augmentée, Firenze 1858, réimpr. anastatique Graz 1962], t. V, p. 120-122; présentation assez sommaire, suivie d'un choix de poèmes du *Liber epigr. ad Sigism. Mal.*, chez L. Frati, «Di Niccolò Perotti», *Giornale Storico della Letteratura Italiana* 54, 1909, p. 389-406; F. Tateo, «L'Umanista Niccolò Perotti, vescovo di Siponto», *La Capitanata* 10, 1972, p. 155-166. Pour ma part, dans «Un humaniste trop peu connu, Niccolò Perotti: prolégomènes à une nouvelle édition du *Cornu copiae*», *REL* 65, 1987 (1989), p. 210-227, je dresse déjà un état des questions avec bibliographie dans les notes.

⁵ «N. Perotti ed i suoi contributi alla storia dell'umanesimo», *RPL* 4 (= *St. Um. Pic.* 1), 1981, p. 7-26; repris dans *Studies in Renaissance Thought and Letters* II, *Storia e letteratura*, Raccolta di studi e testi 166, Roma 1985, p. 301-319.

⁶ *L'Umanista Niccolò Perotti*, Sassoferrato 1980 [non paginé]; cf. aussi, du même: «Osservazioni e note su Niccolò Perotti», *Notiziario di informazioni sui problemi cittadini* 4, Fano 1969, p. 111-120; «Gli scritti di Niccolò Perotti ed il Poliziano», *Notiziario di Informazioni...* 5 suppl., Fano 1971, p. 1-9; *Osservazioni e note sull'umanista Niccolò Perotti cittadino veneziano*, Centro Tedesco di Studi Veneziani, Quaderni 20, Venezia 1981.

⁷ Depuis celle de Vespasiano da Bisticci (*Le Vite*, a cura di A. Greco, Firenze, t. 1, 1970, p. 301-305, «Vescovo Sipontino» [composées entre 1475 et 1493/1496], on relèvera la *Nicolai Perotti vita* par Torquato Perotti, fils de Pirro, neveu de Niccolò, cameriere segreto d'Urbain VIII, restée inédite (Vat. lat. 6526, f° 222r sqq.; deuxième quart du XVIIe s.); une biographie anonyme écrite au XVIIIe s. [vers 1710?], qui s'inspire de la précédente et qui a été publiée par M. Morici (*Nozze Severini-Morici. Una biografia inedita di Niccolò Perotti scritta nel sec. XVIII*, Pi-

stoia 1896). Les *Miscellaneae erudite* de P.A. Tioli (Ms. Bonon. Univ. 2948, seconde moitié du XVIIIe s.) contiennent deux biographies de Perotti: la première tirée de T. Perotti; la seconde, qui est celle de Vespasiano da Bisticci (tirée du Vat. lat. 3224). C. de' Rosmini, *Idea dell'ottimo precettore nella vita e nelle opere di Vittorino da Feltre e dei suoi discepoli*, Bassano, 1801 (p. 440-448). Le mémoire de L. Dorez, ancien élève de l'École Française de Rome (cf. communication à l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres le 20 mai 1892, C.R. p. 152 et 430), intitulé «Niccolò Perotti, archevêque de Siponto, traducteur, commentateur et grammairien (1430-1480): essai sur la chronologie de sa vie et de ses oeuvres», est resté manuscrit et se trouve actuellement à l'Université du Kansas, (Kenneth Spencer Research Library, ms. 5: 31). Voir aussi Oliver 1954, p. 4-34. S. Prete a publié en 1990 («Niccolò Perotti amministratore della Tuscia. La nomina del Pontefice», *Memoires tui* (Mélanges M. Vitalletti), Sassoferato 1990, p. 133-135 un document qui se trouve dans l'archivio notarile de Fano (registri, vol. 3, f° 12v): une lettre de Paul II à Perotti du 13 septembre 1464, qui parle de sa nomination comme gouverneur du Patrimoine à Viterbe (la bulle pontificale est du 17 septembre).

⁸ «Paralipomeni Perottini II», *La Bibliofilia* 29, 1927, p. 253-263 [repris dans *Opere minori* IV, Studi e testi 79, Vaticano 1937, p. 340-351].

⁹ G. Battelli, «Curifugia, l'antica villa dei conti Perotti a Sassoferato», *Omaggio della Città di Sassoferato*, vers 1945, p. 129-136; «Mons. Niccolò Perotti Arcivescovo Sipontino», *Giornale d'Italia*, 12 septembre 1947; «Mons. Niccolò Perotti», *Giornale d'Italia*, 9 mars 1948; «L'origine del nome di Sassoferato», *Giornale d'Italia*, 18 mars 1948. A. Pagnani, «Controversie su Niccolò Perotti», *Miscellanea Sentinate e Picena* 3, p. 207-212; «Personaggi illustri di Sassoferato: Niccolò Perotti», *Cronache e Commenti* 3, Sassoferato, gennaio 1972, p. 2 sqq.; «Il Paradiso di Niccolò Perotti», *Cronache e Commenti* 4, novembre 1973, p. 2 sqq.; *Storia di Sassoferato dalle origini al 1900*, Sassoferato 1975², p. 210-214 et p. 319 (extrait de la délibération du conseil municipal de Sassoferato le 16 décembre 1480, lendemain de la mort de Perotti). À propos des *reliquiari Perottiani*: R. Cecchetelli-Ippoliti, «I reliquiari Perottiani di Sassoferato», *Nuova Rivista Misena* 5, 1892, p. 19-29; A. Anselmi, «Varietà e notizie: il furto dei reliquiari Perottiani a Sassoferato», *Nuova Rivista Misena* 7, 1894, p. 96; «Varietà e notizie: ritrovamento dei reliquiari di Sassoferato», *Nuova Rivista Misena* 8, 1895, p. 158; G. Battelli, «I reliquiari Perottiani nel museo di Sassoferato», *Giornale d'Italia*, 17 août 1949; L. Serra, *Rassegna Marchigiana* 3, 1924-25, p. 367-388 et 430-444; et 7, 1928-29, p. 27-31; S. Trojani, «I reliquiari Perottiani del museo civico di Sassoferato», *Kalos* 2, 1971, p. 37-40. La question de ces «reliques» a été reprise par F. Lollini dans un examen plus large du rôle de Bessarion et de Perotti dans la diffusion de l'art byzantin («Bessarione e Perotti diffusori della cultura figurativa bizantina», *RPL* 14 [= *St. Um. Pic.* 11], 1991, p. 127-142) et surtout dans la communication de G. Barucca («I reliquiari donati da Niccolò Perotti a Sassoferato», *St. Um. Pic.* 12, 1992, p. 9-46), qui

résume les conclusions d'une tesi di laurea en voie d'achèvement (en dehors de la mosaïque byzantine portable de la première moitié du XIV^e s., les autres reliques sont d'origine allemande et ont été acquises par Perotti quand il a accompagné Bessarion dans sa légation en Germanie; Perotti n'aurait donné ces reliques qu'au moment où il est revenu à Sassoferrato; bibliographie exhaustive de la question).

¹⁰ «Vecchi e nuovi elementi nella biografia di Niccolò Perotti», *RPL* 4 (= *St. Um. Pic.* 1), 1981, p. 77 à 91; cf. aussi M. Morici, «Giustina Levi-Perotti e le petrarchiste marchigiane. Contributo alla storia delle falsificazioni letterarie nei sec. XVI e XVII», *La Rassegna Nazionale* 108, 1899, p. 662-695, qui cite trois manuscrits de l'*Oratio* (identifiés par Kristeller 1981, p. 19 n. 3 comme Ricc. 393; Magl. VIII 1435 et (?) Perug. J 100; Kristeller ajoute: Vat. lat. 13679; Oxf. Bodl. ms. d'Orville 59; Ravenna Classense 138 et P.A. Tioli, t. 8). La lettre se trouve dans le Magl. VIII 1435, f^o 124-132v.

¹¹ «Il Perotti e la controversia tra Platonici ed Aristotelici», *RPL* 4 (= *St. Um. Pic.* 1), 1981, p. 193-231 (appendix C, p. 225-231).

¹² «La Trebisonda del Perotti», *Maia* 35, 1984, p. 71-83; «La patria di Niccolò Perotti», *RPL* 9 (= *St. Um. Pic.* 6), 1986, p. 9-16. Ces deux articles ont été repris dans la seconde partie de *Fedro e Perotti. Ricerche di storia della tradizione*, Università degli studi di Urbino, Scienze umane, linguistica, letteratura, arte XI, 1988.

¹³ «Osservazioni sull'iconografia perottina», *Memoires tui (Mélanges M. Vitaletti)*, Sassoferrato 1990, p. 113-131. Sur le portrait de Perotti à Bologne, voir aussi Prete 1969, p. 112-113 n. 7.

¹⁴ Prete 1980 *L'Umanista*, p. [7-13].

¹⁵ «Tra N. Perotto e Poggio Bracciolini», *Giornale Storico della Letteratura Italiana* 59, 1912, p. 312-346 et «Appendice a Notizie Umanistiche. III», *ibid.* 60, 1912, p. 73-111. Cf. aussi E. Walser, *Poggius Florentinus*, Berlin 1914, p. 277-281; 389-392; 517-535; et S. Prete, «Personaggi secondari nella polemica tra Poggio Bracciolini e Lorenzo Valla», *Validità perenne dell'umanesimo*, Firenze 1986, p. 335-348.

¹⁶ Accessible dans l'édition des œuvres complètes de Poggio par R. Fubini (t. 4, Torino 1969, p. 81-111). Aux trois manuscrits de cette invective mentionnés par Kristeller 1981, p. 24 n. 70, ajouter Cambr. Add. 6188, f^o 73r-82v.

¹⁷ Voir J. Monfasani, *Georg of Trebizond. A Biography and a Study of his Rhetoric and Logic*, Leiden 1976 (bibliographie de la controverse chap. 7, p. 200 sqq.); et 1981 (cité n. 11).

¹⁸ Édition (mauvaise) chez L. Mohler, *Aus Bessarions Gelehrtenkreis* (t. 3), Paderborn 1942, p. 345-375. Édition corrigée et complétée par la prise en compte de nouveaux manuscrits dans l'appendix A de Monfasani 1981, p. 212-223. Sur le Marc. lat. VI, 210, voir L. Labowski, «An Autograph of Niccolò Perotti in the Bibliotheca Marciana», *Medieval and Renaissance Studies* 6, 1968, p. 199-205. Une nouvelle édition critique serait souhaitable.

¹⁹ 1925, p. 88-89 et 93-103.

²⁰ «Studies in Domizio Calderini», *IMU* 11, 1968, p. 71-150 (plus particulièrement 119-121; 125; 127-138). L'analyse de Dunston me semble tout à fait pertinente dans le cas de *lucerna polymyxos* (Mart. 14,41; p. 134-136); en revanche, je n'adhère pas à ses conclusions en ce qui concerne *scriblita* (Mart. 3,17,1; p. 127-133): le point de vue de Sabbadini sur le cod. Ambr. B. 131 sup me paraît préférable, et Dunston ne pouvait pas savoir que le lemme *sriblita* a été ajouté au début du *Cornu c.*, et n'appartient donc pas à la première rédaction (voir mon édition t. 1, 1,3, p. 20: on voit par là tout l'intérêt d'un appareil critique qui donne les différentes états du manuscrit de Perotti).

²¹ *Proh. Corn. c.* 8 (f° 3r); voir Mercati 1925, p. 102-103, qui ajoute le témoignage de Maturanzio, secrétaire de Perotti, dans un discours prononcé à Pérouse en décembre 1475 ou 1476.

²² *Studi Italiani* 11, 1903, p. 337-339; et *Classici e umanisti dei codici Ambrosiani*, Firenze 1933, p. 59-61.

²³ Aux indications d'Oliver, Kristeller 1981 a apporté les compléments suivants: pour la lettre à Bessarion (12 novembre 1469 selon Mercati; 1465, selon Monfasani): Brescia C V 10 (XVIIIe); pour celle à Iacopo Costanzi: Firenze, Venturi Ginori 16; pour celle à Francesco Guarnieri: Perugia, Badia di S. Pietro, CM 53, f° 159-172 (écrit par Michele da Udine vers 1480) et Mantova, Biblioteca comunale H I 35, f° 40-66v; pour celle à Giovanni Guidotti: Padova Univ. 784; Vat. Chigi J V 192; pour celle à Iacopo Schioppi du 5 mars: Pesaro Oliv. 1958 et Vat. lat. 6526 (et aussi Cambr. Add. 6188 f° 92r, qui la date de 1453 et non de 1454 comme l'avait conjecturé Mercati 1925 p. 20 n. 3); pour la lettre au sénat de Viterbe: Magl. VIII 1435, f° 118-123v. Le ms. Cambr. Add. 6188 contient aussi (avec des variantes) la lettre à Tortelli du 5 décembre 1453 (f° 96r-97r). La lettre à Timoteo Maffei (13 avril 1452) est jugée douteuse par Kristeller 1981, p. 23 n. 61.

²⁴ Un certain nombre de lettres sont publiées par Cessi 1912 et Mercati 1925. Les autres éditions imprimées sont ponctuelles et très diverses. Au catalogue d'Oliver, ajouter, pour la lettre à Bartholomaeus Troianus (Cessi 1912, p. 78-79): s.l.a. [Venise 1476?] Copinger 4691, f° 28b; pour les lettres à Vespasiano da Bisticci du 13-8-1453 et du 18-10-1454, G.M. Cagni, *Vespasiano da Bisticci e il suo epistolario*, Roma 1969, p. 129-131; pour la lettre à Francesco Giustiniani (1470), Labowski 1968 (voir n. 18).

²⁵ 1984 = 1988, p. 135-152.

²⁶ Lettre à son frère Giovanni du 22 janvier 1476 (Mercati 1925, p. 116-117); lettres à Vespasiano da Bisticci (13 août 1453 et 18 [16?] octobre 1454 (éd. Frati, *Vespasiano da Bisticci, Vite di uomini illustri*, t. 3, Bologne 1893, p. 340-341); lettre aux autorités municipales de Sassoferrato (11 novembre 1479, Vat. lat. 6848, f° 295).

²⁷ «Di alcuni codici appartenuti a Niccolò Perotti (Un inventario del 1481)», *Chiesa e società dal secolo IV ai nostri giorni (Mélanges P. Ilarino da Milano)*, Roma 1979, Italia sacra 31, t. 2, p. 361-381. Il s'agit de quatre lettres adressées aux Prieurs

et camériers de Pérouse en 1476, quand Perotti, gouverneur de la ville, avait fui la peste et s'était réfugié à Sassoferrato (appendices 7 à 9, p. 378-381).

²⁸ 1981, p. 23 n. 61: Lettre à Jacobus Questenberg (Ricc. 907); lettre aux autorités municipales de Sienna (Vat. Chigi E VII 216); pour la lettre à Battista Castelleni, voir supra et n. 10. Kristeller ajoute: «Altre lettere del Perotti che vanno ancora identificate sono nei mss. Firenze Venturi Ginori 16; Forlì Autografi Piancastelli 1716; Pesaro Oliv. 1958; Siena K VI 70; Marc. ital. X 40 (10124). Oliver lui-même (1954, p. 166) avait signalé des lettres inédites dans l'Oliv. 1958 et dans le cod. 43 de Savignano di Romagna.

²⁹ «Niccolò Perotti and Lorenzo Valla: For New Letters», *Rinascimento* 24, 1984, p. 125-147; et «Lettere inedite tra Valla e Perotti», *Lorenzo Valla e l'Umanesimo Italiano*, Medioevo e Umanesimo 59, Padova 1986, p. 94-106 et tav. I.

³⁰ «Zu einem Briefwechsel zwischen Lorenzo Valla e Niccolò Perotti», *Commemoratio* (Studi di filologia in ricordo di Riccardo Ribuoli), Sassoferrato 1986, p. 81-103.

³¹ *L'Oratio in Pogium*, des *carmina* et des *epistulae*. Pour la lettre à Iacopo Schioppi, voir n. 23.

³² Voir n. 28.

³³ «Gli epigrammi del Perotti», *RPL* 11 (= *St. Um. Pic.* 8), 1988, p. 183-198. Voir aussi Frati 1909 (cité n. 4) et Mercati 1925, notamment p. 26-28.

³⁴ Il est regrettable que la communication d'A. Campana «Perotti e i Malatesti» (Sassoferrato 1980) n'ait pas été publiée; j'ai eu accès à son enregistrement. Dans un article de 1946 («Poesie umanistiche relative a ceramiche», *Bollettino del Museo Internazionale delle Ceramiche in Faenza*, p. 59-68 [les p. 60-61, ainsi que les n. 4 et 5 p. 67, concernent Perotti]), Campana avait publié la pièce XVIII du *LESM* (*Munera Flaminiae...*), dans laquelle Perotti remercie un certain Thadeus de lui avoir envoyé des vases ou des plats de Faenza à décoration mythologique (rapt d'Europe par Jupiter; Diane sous les traits d'une biche).

³⁵ Mercati 1925, p. 103-107. Tito Manno Veltri que Perotti présente dans sa préface comme ayant rassemblé ses poèmes ne doit pas être confondue avec la faussaire Annio da Viterbo: cf. E. Fumagalli, «Precisazioni su Tito Manno Veltri e Annio da Viterbo», *RPL* 11 (= *St. Um. Pic.* 8), 1988, p. 135-140.

³⁶ 1925, passim. Sept poèmes ont été aussi publiés par R. Sassi («Brevi poesie latine di Monsignore Perotti, vescovo di Siponto», *Miscellanea Sentinate e Picena* 1, gennaio-aprile 1971, p. 7-15), à partir d'un manuscrit qui lui appartient. De fait, certains poèmes de l'*Epitome* se trouvent aussi dans d'autres manuscrits (cf. Oliver 1954 catalogue, et plus loin).

³⁷ «Niccolò Perotti e l'*Oraculum de Isthmo*», *Rinascimento* 21, 1981, p. 229-234.

³⁸ «Les épitaphes latines de N. Perotti contenues dans l'*Epitome*, *RPL* 9 (= *St. Um. Pic.* 6), 1986, p. 69-87.

³⁹ «Traductions en vers latins de fragments grecs dans l'*Epitome* de Perotti et l'*In calumniatorem Platonis* de Bessarion», *RPL* 10 (= *St. Um. Pic.* 7), 1987, p. 51-67.

⁴⁰ «Il prologo dell'*Epitome* e la versificazione 'giambica' di Niccolò Perotti», *RPL* 14 (= *St. Um. Pic.* 11), 1991, p. 9-18. Outre le prologue, Boldrini étudie le poème à Andreas Contrario, probablement écrit entre 1455 et 1459, ce qui daterait la découverte du manuscrit de Phèdre du séjour bolognais de Perotti.

⁴¹ Par exemple, la traduction poétique de l'*epigramma de Iliadis exemplari* de Bessarion (Oliver 1954, p. 141) est imprimée aussi en note par L. Mohler, *Kardinal Bessarion*, B. 1 (20), Paderborn 1923, p. 413.

⁴² «Vita culturale nella Pesaro Sforzesca», *Homo sapiens, homo humanus*, t. 2, Firenze 1990, p. 137-150 (p. 143).

⁴³ *Ibid.*, p. 140.

⁴⁴ 1981, p. 15 et p. 24 n. 66 (cf. *Iter* 1.419).

⁴⁵ Outre les 13 éditions mentionnées par Oliver 1954 p. 152, ce discours se trouve aussi à la fin des *Rudimenta grammatices* édités à Louvain [vers 1486] par Aegidius van der Heerstraten (C 4679); j'ai consulté l'exemplaire de la bibliothèque Méjanes). Peut-être ce discours est-il annexé à d'autres éditions des *Rudimenta grammatices* (De Louvain ou d'ailleurs).

⁴⁶ E.J. Ament, B. Doering, J.C. Harman, J.F. Kobler, R.G. Witman, «Perotti's *Monodia* on the Death of His Brother», *CB* 33, 1957, p. 56-58.

⁴⁷ Perotti lui-même dit qu'il a écrit cette monodie *paulo ante* ces trois traductions dédiées à Piero Foscari en 1472. Mais comme il use dans la *Monodie* de la même expression *paulo ante* à propos de l'expulsion de Luigi degli Atti par Severo, qui eut lieu en 1460, soit environ six ans avant sa mort, on ne peut en tirer un argument chronologique précis.

⁴⁸ Vat. lat. 8750 (Kristeller 1981, p. 24 n. 65 ajoute: Marc. lat. XIV 265 [4501], f° 124r-v); Mercati (1925, p. 161 sqq.) en donne des extraits.

⁴⁹ Vat. lat. 5860, f° 1-11 (écrit en 1463); 6526, f° 54-66v (copie du précédent). Kristeller 1981 précise en note (p. 24 n. 67): «Va identificata una *Oratio* nel Marc. lat. XIV 265 (4501), c. 142v (*Iter* 2.269)».

⁵⁰ L'*Orbis terrarum descriptio* publiée à partir du ms. Padova univ. 784 comme oeuvre de Perotti par P. Durazzo (Mantova 1885) est en réalité une oeuvre de Pier Candido Decembrio (cf. Kristeller 1981, p. 25 n. 85).

⁵¹ 1954, p. 18-19. Précieux compléments dans Kristeller 1981, p. 12-14.

⁵² Dans une étude postérieure («Era plagiario il Poliziano nella sue traduzioni di Epitteto e di Erodiano?», *Il Poliziano e il suo tempo*, Firenze 1957, p. 253-271), Oliver a montré que c'est Béroald qui, pour compléter et corriger la travail de Politien, s'est servi de Perotti. Sur les rapports entre Politien et les écrits de Perotti, voir aussi Prete 1971 (cité supra n. 6).

⁵³ Cf. lettre à Tortelli du 30 novembre 1450 (Oliver 1954, p. 35-37); voir la

minutieuse discussion d'Oliver (1954, p. 21-25), après Mercati (1925, p. 34 n. 2).

⁵⁴ Dans *Simplicius, sa vie, son œuvre, sa survie* (actes du colloque international de Paris, 28 sept. - 1er oct. 1985), éd. par Ilsetraut Hadot, Peripatoi XV, Berlin 1987, p. 326-367 (p. 327-329). Hadot (n. 6) prouve que Perotti a travaillé à partir du Marc. gr. 261 copié par Bessarion lui-même après le 23 avril 1449, et peut-être aussi à partir d'un parent du Vat. gr. 2231. L'autre manuscrit de Bessarion, auquel Perotti ne peut avoir accès (cf. lettre du 27-2-1452) est peut-être le Vat. gr. 326.

⁵⁵ «Bruni and Perotti Present a Greek Historian», *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance* 16, 1954, p. 108-118.

⁵⁶ Ces reproches remontent à Casaubon, dans la préface de sa propre traduction de Polybe (Paris 1609).

⁵⁷ *Giornale Storico della Letteratura Italiana* 59, 1912, pp. 77-78 (corrigé par Mercati 1925, p. 33 n. 2).

⁵⁸ Oliver (1954, p. 143-144) répertorie 15 éditions, mais l'édition de Rome [1472] chez Sweynheim et Pannartz est l'édition datée par erreur de 1473 (H. 13246), d'où le chiffre de 14 cité par N. Pace. Il convient d'ajouter: Bâle 1529 (N.U.C. p. 488, NP 0468508 NN); Lyon, Sébastien Gryphe 1548, 592 p. in-12; et il existe en fait deux éditions de S. Gryphe à Lyon en 1554: in-8, 790 p.; et in-16, 983 p. (voir Baudrier *BL VIII*, Paris 1964, p. 271). Soit au total 17 éditions... et il en existe probablement d'autres: je n'ai pas pu, dans le cadre de cet article qui porte sur toute l'œuvre de Perotti me livrer à des dépouillements systématiques; j'ai fait seulement quelques sondages précis qui m'ont confirmé dans l'opinion qu'il reste encore bien des éditions imprimées de Perotti à répertorier. En ce qui concerne les manuscrits de cette traduction, aux 8 répertoriés par Oliver, il faut ajouter Harl. 3293 (signalé par Reynolds 1964, p. 114 n. 1; le catalogue du British Museum, *Manuscripts in the Harleian Collection*, 1808-1812, t. 3, p. 15 précise que ce manuscrit comporte aussi «alia [epistola] ad Auctorem de prooemio suo, sed anonyma» et ajoute que ce ms. a été «forsan ipsi papae ab auctore donatus»); et, d'après Kristeller (1981, p. 21 n. 23); Genova Gastini 36; Marc. Zan. lat. 361 (1554); Vat. Pal. lat. 911; Vat. Ross. 550; Vat. Chigi J VI 219 et J VIII 281; Fondation Bodmer 139. Soit au total 16 manuscrits.

⁵⁹ «La traduzione di Niccolò Perotti delle *Historiae* di Polibio», *RPL* 11 (= *St. Um. Pic.* 8), 1988, p. 221-234; «La traduzione..., II: a proposito dei codici di Polibio utilizzati dal Perotti per la traduzione del I e del II libro», *RPL* 12 (= *St. Um. Pic.* 9), 1989, p. 145-154; «Ancora sulla traduzione di Niccolò Perotti delle *Historiae* di Polibio», *RPL* 14 (= *St. Um. Pic.* 11), 1991, p. 177-184.

⁶⁰ *Scritti d'Isidoro il cardinale Ruteno...*, Studi e testi 46, Roma, 1926, p. 106-116.

⁶¹ «Polybius' Reappearance in Western Europe», *Polybe*, Entretiens sur l'antiquité classique 20, Vandoeuvres-Gemève 1973, p. 352-359.

⁶² «Two Humanistic Translations of Polybius», *RPL* 12 (= *St. Um. Pic.* 9),

1989, p. 123-129.

⁶³ Plutarque, *Plutarque, De fortuna Romanorum*: aux 7 manuscrits répertoriés par Oliver (1954, p. 142), Kristeller (1981, p. 21-22 n. 32) ajoute: Ambr. L 27 sup.; Cambridge St John's 61; Mantova A III 28; Nuremberg Solger Fol. 54; Pesaro Oliv. 1958; Vat. Ottob. lat. 1507; Regensburg, Thurn und Taxis 64, f° 47-65v. Aristide, *Monodia in Smyrnae deploratione* (cf. Mercati 1925, p. 70-74; Oliver 1954, p. 138-139; 4 mss.; Kristeller 1981, p. 22 n. 33). Libanios, *Monodia in funere Iuliani imperatoris*: aux trois manuscrits répertoriés par Oliver (1954, p. 141), Kristeller (1981, p. 22 n. 33) ajoute: Vat. lat. 8086. Bessarion *Oratio de laudibus beati Bessarionis* (vers 1456?): Oliver (1954, p. 140-141) cite deux manuscrits.

⁶⁴ Basile *De inuidia*: aux 9 manuscrits répertoriés par Oliver, y compris Nuremberg Solger Fol. 54 (1954, p. 139), Kristeller (1981, p. 21 n. 29) ajoute: Arezzo 459; Laur. Faes. 44 et Ricc. 766, soit au total 12 mss., dont un incomplet (Ricc. 907); aux 4 éditions mentionnées par Oliver (trois incunables et une de 1503), ajouter l'édition parisienne de 1507 (in-4°, apud uiduam Johannis Du Pré), par Beatus Rhenanus, qui associe un opuscule d'Athanase aux traités de Basile et de Plutarque (voir ci-après; le nom de Perotti n'est cité que pour la traduction de Basile); j'ai consulté l'exemplaire de la bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris (cote B 4° 671 pièce 3 inv. 1016). Plutarque, *De inuidia et odio*: aux 8 éditions anonymes répertoriés par Oliver (1954, p. 143) jusqu'en 1554, ajouter l'édition parisienne de 1507 mentionnée ci-dessus (aux 9 [ou 11] mss. cités par Oliver, Kristeller 1981, p. 21 n. 30, ajoute: Ricc. 766). Ps. Aristote *De uirtutibus et uitiiis*: deux manuscrits et une seule édition, imprimée à Fano en 1504, par Laurentius Abstemius (Oliver 1954, p. 138). Serment d'Hippocrate: aux 4 mss. cités par Oliver (1954, p. 165), Kristeller (1981, p. 22 n. 35) en ajoute 11 (Bâle E III 15; Berne 531; Florence, Laur. 73 et 40; Magl. VIII 1435 f° 133-134; Naz. Pal. Capp. 141; Venturi Ginori 16; Leyde BPL 156; Modène Est. lat. 134; Rome Naz. Varia 10; Vat. Pal. lat. 1248), et il ajoute 10 éditions imprimées (s.l.a. [Vérone 1483] Reichling 670; avec A. Benedictus, Paris 1514 et 1527; avec Celse, Paris 1529; avec Ésope, Bâle 1518, 1524 et 1544, Venise 1534, Anvers 1567; avec Hippocrate *De temperamentis*, Bâle 1538) aux trois mentionnées par Oliver. Ajouter Paris, 1501, Nicolas de La Barre, avec les deux traités de métrique et les *Rudimenta grammatices* (Arsenal 4° BL 308).

⁶⁵ T. 161, col. 615-620, qui reproduit l'édition d'a. Bzowski (*Annalium ecclesiasticorum post... D. Caesarem Baronium continuatio*, Cologne 1621-1630), ad an. 1472, n. LVI.

⁶⁶ *Barberini Latin Manuscripts 47-56, and Niccolò Perotti's Latin Version of the De Alexandri Magni Fortuna aut Virtute of Plutarch*, Dissertation Fordham University, 218 p. (cf. DA XXVIII 1968, 4148-4149).

⁶⁷ Aux 5 mss. mentionnés par Oliver (1954, p. 142; Ott. 1507 ne contient pas cette traduction, mais seulement Plut. *De fortuna Rom.*), Cassidy ajoute: Nuremberg Solger Fol. 54; Cambridge St. John's 61; Ricc. 766; Pesaro Oliv. 1958; et deux

fragments dans le Barb. lat. 42 et le Riccard. 907 (N III 16); cf. aussi Kristeller 1981, p. 21 n. 31.

⁶⁸ Voir Oliver 1954, p. 19 et, respectivement, p. 144; 145; 139. D'autres traductions lui ont été imputées, vraisemblablement à tort: Archimède, Platon «*De pre-catione*» [= *Alcibiade II?*]: voir Oliver 1954, p. 19 et, respectivement, p. 138; 142. Pour la *Procli pars super Enchiridio Epicteti*, cf. Oliver 1954, p. 19 n. 80 et p. 144.

⁶⁹ 1456; éditée par L. Mohler t. 3 (*Aus Bessarions Gelehrtenkreis*), Paderborn 1942, p. 648-649. Oliver (1954, p. 140) ne mentionne qu'un ms. (Vat. lat. 6847, f° 2-3); Kristeller (1981, p. 22 n. 47) ajoute: Vat. lat. 6526.

⁷⁰ Ces six hexamètres *De Iliadis exemplari quo Antonium Montefeltrium donauit* ont été étudiés par C. Stornajolo, *Codices Urbinae Graeci Bibliothecae Vaticanae descripti*, Romae 1895, p. 257; mais aussi, ce que ne mentionne pas Oliver (1954, p. 141), dans le premier tome de L. Mohler, *Kardinal Bessarion*, Paderborn 1923, p. 413 n.

⁷¹ 1954, p. 17-18 n. 69 et p. 140.

⁷² Édition critique (avec le texte grec) de L. Mohler, *Kardinal Bessarion*, t. 2, Paderborn 1927.

⁷³ À l'article de 1981 déjà plusieurs fois cité, ajouter: «Bessarion latinus», *Rinascimento* 21, 1981, p. 165-209 [p. 167-169]; et «Still more on Bessarion latinus», *Rinascimento* 23, 1983, p. 217-235 [p. 217-223].

⁷⁴ «Traductions en vers latins de fragments grecs dans l'*Epitome* de Perotti et l'*In calumniatorem Platonis* de Bessarion», *RPL* 10 (= *St. Um. Pic.*), 1987, p. 51-67.

⁷⁵ «La lettera di Niccolò Perotti a Francesco Guarnieri», *Stud. Pic.* 43, 1976, p. 115-126; «Problems of Textual Criticism: Niccolò Perotti's Letter to Francisco Guarnieri», *Acta Conventus neo-latini Turonensis*, Paris 1980, t. 1, p. 15-26.

⁷⁶ «Niccolò Perottis Beitrag zur Entstehung der Philologischen Methode», *RPL* 4 (= *St. Um. Pic.* 1), 1981, p. 67-76.

⁷⁷ «The First Call for Press Censorship: Niccolò Perotti, Giovanni Andrea Bussi, Antonio Moreto and the Edition of Pliny's "Natural History"», *Renaissance Quarterly* 41, 1988, p. 1-31; cf. aussi «Platina, Capranica and Perotti: Bessarion's Latin Eulogists and his Date of Birth», *Bartolomeo Sacchi il Platina (Piadena 1421 - Roma 1481)*, éd. par A. Campana et P. Medioli Masotti, Padova 1986, p. 97-136 (n. 8).

⁷⁸ Mercati 1925, p. 84 et 90-91. Monfasani (1988, p. 5-6) considère, non sans raison, que la demande d'intervention auprès du cardinal Marco Barbo, dont Guarnieri est secrétaire, ne peut s'expliquer que du vivant du pape Paul II, oncle de Barbo: la lettre est donc antérieure à la mort de Paul II (28-7-1471); de plus, comme Perotti n'y fait allusion qu'à la courte préface de G.A. Campano à son édition des *Vies* de Plutarque (1470), mais non à ses plus longues préfaces aux œuvres de Quintilien et Suétone (1470 aussi), Monfasani suppose la lettre de Perotti antérieure au mois d'août 1470. Cette dernière précision est contestable, car Perotti a pu s'abstenir de

mentionner ces deux préfaces précisément parce qu'elles sont du genre qu'il condamne, c'est-à-dire trop longues. Pour les mss. et les nombreuses éditions imprimées de cette lettre, compléter Oliver (1954, p. 161) par C.G. Nauert Jr., «Plinius», *Catalogus Translationum et Commentariorum* 4, Washington 1980, p. 328-329; et Monfasani (1988, p. 23), qui ajoute à l'Vrb. lat. 297 (f° 48v-72r), cité par Oliver 1954, p. 161), Perugia, Badia di S. Pietro CM 53, f° 159-172 (écrit par Michele da Udine vers 1480), et Mantova, Biblioteca comunale HI 35, f° 40-66v (mss. déjà signalés par Kristeller 1981, p. 20-21 n. 18). Monfasani donne en appendice (p. 24-28) une édition critique partielle de la lettre. L.F. Smith («A Notice of the *Epigrammata* of Francesco Patrizi, Bishop of Gaeta», *Studies in the Renaissance* 15, 1968, p. 121-122) a publié un poème concernant cette polémique, intitulé *Ad Perotum antisititem Sipontinum et Cornelium Bononium certantes inter se de epistola Plinii ad Titum Vespasianum*.

⁷⁹ Comparer Prete 1980, p. 17 et Monfasani 1988, p. 9-10.

⁸⁰ Monfasani (1988) insiste à juste titre sur cet aspect (original) de la lettre.

⁸¹ Cf. Monfasani 1988 n. 36 et 1986 n. 8.

⁸² Mercati 1925, p. 74-75; pour Monfasani, cf. n. précédente. Th. Simar («Les manuscrits de Martial du Vatican», *MB* 14, 1910, p. 179-215 [p. 189-195]) plaçait déjà les travaux de Perotti sur Stace et Martial avant 1470.

⁸³ C'est le travail que M. Furno, constatant que ce commentaire est une sorte d'embryon du *Cornu copiae*, s'était proposé de faire si l'École Française de Rome avait retenu sa candidature. Ms. autographe Vat. lat. 6835, f° 54-94v.

⁸⁴ Mercati 1925, p. 89

⁸⁵ «Paralipomeni Perottini II», *La Bibliofilia* 29, 1927, p. 253-263 (2. Un altro codice del Perotti), repris in *Opere Minori* IV, Studi e testi 79, Vaticano 1937, p. 340-351; «Un codice del Perotti a San Daniele del Friuli», *Rivista di Storia della Chiesa in Italia* 5, 1951, p. 258, repris dans *Opere minori* VI (1937-1957), Studi e testi 296, Città del Vaticano 1984, p. 368.

⁸⁶ Voir n. 27.

⁸⁷ «Codici di Niccolò Perotti nella biblioteca Vaticana», *Humanistica Lovaniensia* 34 A (*Roma humanistica, Mélanges J. Ruysschaert*), Leuven University Press, 1985, p. 99-125.

⁸⁸ *Rivista di Letteratura Italiana* 2, 1984, p. 181.

⁸⁹ «Perotti e le favole di Fedro, o la formazione dell'*Epitome*, RPL 8 (= *St. Um. Pic.* 5), 1985, p. 9-20; «Vicende urbinati delle favole nuove di Fedro (cod. Neap. IV F 58)», *Federico di Montefeltro. Lo stato, le arti, la cultura*, a cura di G. Cerboni Baiardi, Roma 1986, p. 137-148; «L'*Epitome* perottina: 'scoperte' di manoscritti e il codice Bologna, Bibl. Univ. 2948», *RPL* 10 (= *St. Um. Pic.* 7), 1987, p. 21-28; «Un nuovo testimone di Fedro: la *Cornucopia* del Perotti», *RPL* 11 (= *St. Um. Pic.* 8), 1988, p. 19-25. Pour *Fedro e Perotti*, cf. supra n. 12.

⁹⁰ Sassoferato 1991, *epigr.* 2, 388 (p. 147).

⁹¹ «Il codice di Fedro usato da Niccolò Perotti», *RPL* 12 (= *St. Um. Pic.* 9), p. 9-16; «Una testimonianza delle favole nuove prima di Perotti: Gualtiero Anglico XLVIII», *RPL* 13 (= *St. Um. Pic.* 10), p. 19-26; «Il codice fedriano modello di Ademaro», *Memores tui (Mélanges M. Vitaletti)*, Sassoferato 1990, p. 11-19.

⁹² Boldrini 1991 (cité supra n. 40), p. 12-13.

⁹³ *La scuola e gli studi di Guarino Veronese*, Catania 1896, p. 80.

⁹⁴ Pour le *De metris*, aux 13 mss. répertoriés par Oliver (1954, p. 148), Kristeller (1981, p. 25 n. 78) ajoute: Laur. S. Marco 315; Modène Est. lat. 56; Rome Naz. Varia 10; Vat. Chigi J V 158. Pour le *De metris Horatianis*, aux 11 mss. répertoriés par Oliver (1954, p. 147-148), Kristeller (*ibid.*) ajoute les 4 mss. qui viennent d'être cités, plus: Vat. lat. 5192; Bonon. Univ. 12 busta I cod. 10 (lat. 21) et Milanese (*op. cit.* infra n. 96, p. 226 n. 24): Vat. lat. 6412.

⁹⁵ 1954, p. 147-148. Ajouter aussi pour les deux traités l'édition de Paris 1501 mentionnée n. 64.

⁹⁶ ex officina Marnefiroum (NUC NP 0246890), cf. De la Bouralière, p. 127.

⁹⁷ Exemplaire conservé à la bibliothèque Sainte-Geneviève (Y 8° 380 rés. inv. 1508), légué par l'archevêque de Reims M. Le Tellier (mort en 1610).

⁹⁸ «Niccolò Perotti und die *Ars versificandi* von Conrad Celtis», *Humanistica Lovaniensia* 30, 1981, p. 13-18.

⁹⁹ *Dimensio syllabarum. Studien zum lateinischen Poesie und Verslehre von der Spätantike bis zur frühen Renaissance, mit einem ausführlichen Quellenverzeichnis bis zum Jahr 1600*, Hypomnemata 92, Göttingen 1989.

¹⁰⁰ «I metri di Boezio nell'interpretazione di Niccolò Perotti», *RPL* 8 (= *St. Um. Pic.* 5), 1985, p. 245-254. Dans sa petite notice «Perotti Niccolò», à paraître dans *L'Enciclopedia Oraziana* (dont il m'a aimablement communiqué le texte), S. Boldrini indique que la partie du traité consacrée aux mètres d'Horace reproduit un *de metris Horatianis* attribué à Servius dans le Par. lat. 7530 (Keil IV, p. 468-472; cf. aussi dans l'édition O. Keller du Pseudo-Acron, p. 4-12).

¹⁰¹ «Alcune utilizzazioni della *Consolatio Philosophiae* nell'Umanesimo», *RPL* 10 (= *St. Um. Pic.* 7), 1987, p. 221-226 (p. 223-224 et p. 226 n. 24).

¹⁰² «The Place of the *Rudimenta grammatices* in the History of Latin Grammar», *RPL* 4 (= *St. Um. Pic.* 1), 1981, p. 233-264.

¹⁰³ «Early Editions of N. Perotti's *Rudimenta Grammatices*», *RPL* 9 (= *St. Um. Pic.* 6), 1986, p. 219-229; «The Influence of Perotti's *Rudimenta* in the Cinquecento», *Protrepticon (Mélanges G. Secchi-Tarugi)*, Istituto Petrarca, Milano 1989, p. 91-100.

¹⁰⁴ «Donat ou Priscien ? Syntaxe et figure de construction dans la grammaire latine au XVIe siècle», *Philosophie du langage et grammaire dans l'antiquité*, Bruxelles-Université des sciences sociales de Grenoble, 1986, p. 445-462 (en particulier p. 446-453). Pourquoi l'auteur a-t-il pris comme point de référence l'édition Lyon-

naise de 1507 (ce qui semble l'amener à placer Perotti entre Nebrija et Alde Manuce) ? Voir aussi J. Chomarat, *Grammaire et rhétorique chez Erasme*, Paris 1981, p. 272-273.

¹⁰⁵ Ce qui avait déjà été noté, mais sans avoir été démontré, par C. Trabalza, *Storia della grammatica italiana*, Milano 1908, p. 63 et 245.

¹⁰⁶ «Il *De componendis Epistulis* di Niccolò Perotti e l'epistolografia umanista», *RPL* 11 (= *St. Um. Pic.* 8), 1988, p. 9-18.

¹⁰⁷ «Préoccupations pédagogiques dans les *Rudimenta grammatices* de Niccolò Perotti», *L'educazione e la formazione intellettuale nell'età dell'umanesimo*, Milano 1992, p. 205-215. Il serait intéressant de confronter la théorie et la pratique épistolaires de Perotti, et il y aurait, pour un dialectologue italien, une étude à faire sur les exemples en vulgaire que contiennent les *Rudimenta*.

¹⁰⁸ «On the Publication of the *Rudimenta Grammatices* in France», *RPL* 4 (= *St. Um. Pic.* 1), 1981, p. 265-271.

¹⁰⁹ Ce point de vue traditionnel a encore été affirmé dans le catalogue de l'exposition «Des premiers livres grecs conservés à la Bibliothèque nationale» (20 juillet - 29 septembre 1990). J'ai signalé l'article de K. Rosen à J. Beaud-Gambier (responsable de l'exposition) et à J. Irigoien qui a alors repris la question de l'origine des caractères grecs employés par Gering dans une conférence E. Legrand intitulée «Les débuts de la typographie grecque» (Paris, novembre 1990), Société des études néo-helléniques, Paris 1992, p. 32-35.

¹¹⁰ «Zur Druckhaufigkeit von Niccolò Perottis *Cornucopiae* und *Rudimenta grammatices* in 15. und 16. Jahrhundert», *RPL* 5a (= *St. Um. Pic.* 2), 1982, p. 29-42. En m'appuyant sur Percival 1989, mes propres investigations et celles de M. Furno, j'ai pu ajouter 7 éditions (voir article mentionné n. 107). Ajouter aussi Paris 1501 (édition mentionnée n. 64). Dans mon article de la *REL* 1987 [1989], p. 215 n. 23, j'ai ajouté 2 éditions pour le *Cornu copiae*. Pour les mss., Oliver (1954, p. 149-150) en avait répertorié trois complets (dont le ms. autographe ayant servi à l'*editio princeps*: Vat. lat. 6737), plus un fragmentaire; Kristeller (1981, p. 20 n. 5) en ajoute 6, complets ou partiels: Bruxelles 9749; Firenze Maruc. C. 324; Poppi 49; Praga Univ. Adlig. 40 D 28; Stuttgart HB X 10; Uppsala C 922. Oliver (1954, p. 147) avait relevé une édition autonome du *De componendis epistolis (excriptus per Franciscum Hymerum* Cracovie 1544); Kristeller (1981, p. 23 n. 57) ajoute un ms. autonome: Ricc. 605.

¹¹¹ C'est à cet aspect que s'est attachée la première partie de mon article mentionné n. 107.

¹¹² «Niccolò Perotti in England - Part I: John Anwykyll, Bernard André, John Colet and Luis Vives», *RPL* 5a (= *St. Um. Pic.* 2), 1982, p. 13-28 (première partie volontairement limitée à l'influence de Perotti sur les auteurs néo-latins; il ne semble pas que la seconde partie prévue - influence sur les auteurs écrivant en anglais - ait été publiée). Pour l'utilisation du *Cornu copiae* par Polydore Virgile (qui l'avait

publié en 1496 à Venise!) dans son *De inuentoribus rerum*, voir B.P. Copenhaver, «The Historiography of Discovery in the Renaissance: The Sources and Composition of Polydore Vergil's *De inuentoribus rerum* I-III, *JWI* 41, 1978, p. 192-214.

¹¹³ «Le fonti dei manoscritti di Leonardo da Vinci. Contributi», *Giornale Storico della Letteratura Italiana*, supplementi 1908, p. 1-344; et «Nuovi contributi alle fonti dei manoscritti di Leonardo da Vinci», *ibid.* 58, 1911, p. 297-357 (reproduit dans *Scritti Vinciani*, Firenze 1976).

¹¹⁴ *Gli appunti grammaticali e lessicali di Leonardo da Vinci* 2, Milano 1952.

¹¹⁵ «De Nicolaeo Perotto apud Leonardum Vincium», *RPL* 4 (= *St. Um. Pic.* 1), 1981, p. 185-194.

¹¹⁶ «Lo storico e grammatico Matthaëus Herbenus di Maastricht, allievo del Perotti», *RPL* 4 (= *St. Um. Pic.* 1), 1981, p. 93-121. Sur l'édition des *Rudimenta* à Louvain [avant 1484], voir E. Van Even, «Een latijnsch schoolboek met vlaamsche voorbeelden, te Leuven rond 1483 gedrukt», *De Dietsche Warande*, N.S. 6, 1893, p. 376-380.

¹¹⁷ *Urbanorum commentariorum libri XXXVIII*, Rome 1506, livre XXI, parmi les compagnons latins de Bessarion.

¹¹⁸ «La fonction pragmatique et l'influence culturelle de la *Cornucopiae* de Niccolò Perotti», *RPL* 4 (= *St. Um. Pic.* 1), 1981, p. 123-171 (cf. n. 11).

¹¹⁹ Margolin 1981 (cité n. 118) a mis en évidence son influence culturelle par la diffusion de ses éditions, sa présence dans les bibliothèques humanistes, le témoignages explicites de Calepino, Budé, R. Estienne, Dolet [bien d'autres pourraient être cités, à commencer, en France, par Gaguin], ou les utilisations cachées comme celle de Mirabellius (*Polyanthea*), de l'*Hypnerotomachia Poliphili* [la communication de P. Scapecchi «L'Hypnerotomachia Poliphili e Niccolò Perotti: Indagini e prospettive», présentée à Sassoferrato le 30 juin 1984, n'a, à ma connaissance, pas été publiée], du *Delfilo*, pour arriver à la conclusion que le *Cornu copiae* est le prototype du commentaire humaniste, avec ses visées encyclopédiques et ses digressions de caractère personnel, son apport le plus fécond étant «ce constant entrelacs des mots et des choses qu'il nous fait littéralement éprouver» (p. 152-153). Pour les éditions, voir n. 110. Un signe indubitable du succès commercial du *Cornu copiae* est donné par le livre de comptes d'Alde Manuce, qui mentionne l'achat par le libraire allemand Jordanus de Dinslaken de 101 exemplaires le 20 novembre 1501, et encore 106 au début de l'année suivante (M. Lowry, *Le monde d'Alde Manuce. Imprimeurs, hommes d'affaires et intellectuels dans la Venise de la Renaissance*, trad. par Sh. Mooney et Fr. Dupuigrenet Desroussilles, Éditions du Cercle de la Librairie, 1989, p. 106 (et p. 116 n. 96).

¹²⁰ «L'estetica del poeta-teologo e l'enciclopedismo di Niccolò Perotti», *RPL* 4 (= *St. Um. Pic.* 1), 1981, p. 43-66, repris dans *Civiltà della parole I, Il Rinascimento, La rivolta della poesia*, Napoli 1984, sous le titre «L'estetica del poeta-teologo e l'enciclopedismo quattrocentesco: la sintesi teorica di Niccolò Perotti», (p. 79-96).

¹²¹ «Perotti, Ficino and *Furor Poeticus*», *RPL* 4 (= *St. Um. Pic.* 1), 1981, p. 273-284 (p. 281).

¹²² «Rhétorique et philosophie chez Niccolò Perotti», *RPL* 4 (= *St. Um. Pic.* 1), 1981, p. 173-183.

¹²³ «New Fragments of Latin Authors in Perotti's *Cornucopiae*», *TAPhA* 78, 1947, p. 376-424.

¹²⁴ «Forschungsbericht Ennius», *Anzeiger für die Altertumwissenschaft* 5, 1952, c. 195-212 (208-209); *Contributi di filologia e di storia della lingua latina*, Roma 1978, p. 671.

¹²⁵ Voir «Sur dix citations d'auteurs antiques dans le *Cornu copiae* de Niccolò Perotti: remarques méthodologiques», *RPL* 13 (= *St. Um. Pic.* 10), 1990, p. 41-47. A. Tontini vient d'étudier de façon comparative les citations de Plaute chez Osber, Hugutio et Perotti «Citazioni Plautine in Osberno Uguccone Perotti», *St. Um. Pic.* 12, 1992, p. 243-253.

¹²⁶ «Errori nella tradizione manoscritta della *Compendiosa doctrina*», *Studi Noniani* 1, Genova, 1967, p. 9-66 (p. 58-61); «Niccolò Perotti e il *De compendiosa doctrina* di Nonio Marcello», *RPL* 4 (= *St. Um. Pic.* 1), 1981, p. 27-37; «Tracce del libro XVI del *De compendiosa doctrina* di Nonio nel *Cornucopiae* del Perotti?», *RPL* 5a (= *St. Um. Pic.* 2), 1982, p. 7-12; «Spigolando lungo il testo del *Cornucopiae* perottino», *RPL* 6 (= *St. Um. Pic.* 3), 1983, p. 37-41; «Ancora su Nonio e Perotti», *Commemoratio* (Studi di filologia in ricordo di Riccardo Ribouli), Sassoferato 1986, p. 7-12.

¹²⁷ «Tre nuovi frammenti varroniani?», *Studi Noniani* 10, Genova 1985, p. 231-240.

¹²⁸ «Possibilità di ricerche nel *Cornucopiae* di N. Perotti», *Nuovi Studi Fanesi* 1, 1986, p. 51-80 («fragments non identifiés» d'Afranius et Pacuvius).

¹²⁹ «Frammenti di Apuleio e pseudo-apuleiani nel *Cornu copiae* di Niccolò Perotti», *Nuovi Studi Fanesi* 2, 1987, p. 39-63; «La questione della lingua latina nel Quattrocento e l'importanza dell'opera di Apuleio», *Groningen Colloquia on the Novel* 1, éd. par H. Hofmann, Groningen 1988, p. 123-140; «Le citazioni delle commedie di Terenzio nel *Cornu copiae* di Niccolò Perotti», *Memoires tui (Mélanges M. Vitaletti)*, Sassoferato 1990, p. 137-153.

¹³⁰ «Claudien dans le *Cornu copiae* de Niccolò Perotti: citations inédites?», *RPL* 12 (= *St. Um. Pic.* 9), 1989, p. 17-26.

¹³¹ «Riflessioni su 'due nuovi frammenti' della letteratura latina perduta e sulla filologia quattrocentesca», *Homo sapiens, homo humanus*, t. 2, Firenze 1990, p. 121-135; «The Sources of the *Cornu copiae* of Niccolò Perotti and their Integrity: Some Methodological Remarks», *Memoires tui (Mélanges M. Vitaletti)*, Sassoferato 1990, p. 90-111.

¹³² «Un humaniste...», cité supra n. 4.

¹³³ «Observations sur certaines éditions du *Cornu copiae* de Niccolò Perotti (1489-1500)», *RPL* 11 (= *St. Um. Pic.* 8), 1988, p. 83-96.

¹³⁴ Voir S. Prete, «Sulla recente edizione critica del *Cornu copiae* di Niccolò perotti», *Nuovi Studi Fanesi* 5, 1990, p. 13-21.

¹³⁵ Ainsi, *epigr.* 2, 514 ligne 7, *o* imprime *lunae* au lieu de *limae*. La confusion s'explique très facilement si le modèle reproduit portait *limae* en un seul mot; mais sur le manuscrit (f° 146v) le mot est coupé en fin de ligne (*li-mae*), et en ce cas la faute est inexplicable. De même, *epigr.* 2, 521 ligne 14, *o* imprime *in* au lieu de *ui*, confusion très fréquente en minuscule; mais sur le manuscrit (f° 147v) une majuscule marque, selon l'usage presque systématique de Perotti, le début du second vers, et on lit: *Vi* (c'est par erreur, rectifiée dans mes *addenda et corrigenda*, qu'on lit *ui* à la p. 193 de mon édition); en ce cas, la confusion n'est plus possible. L'imprimeur vénitien de *o* n'avait donc pas sous les yeux le manuscrit original d'Urbino, mais une copie portant *limae* (sans coupure) et *ui* (sans majuscule). Cette copie a-t-elle été conservée à Venise? Si oui, l'*archetypus* auquel Alde Manuce dit avoir eu recours sur le frontispice de ses éditions *pourrait* être cette copie, et non l'*editio princeps* elle-même, comme le pensait Mercati (1925, p. 126 n. 1), ce qui expliquerait qu'en d'assez nombreux passages le texte d'Alde (*a*) s'écarte de *o* pour revenir au texte du manuscrit (*o* a dû ajouter un certain nombre de fautes propres qui n'étaient pas sur la copie). Mais on ne saurait être pleinement affirmatif car *a* a pu retrouver le texte du manuscrit par un travail critique: correction de fautes évidentes, recours au texte des auteurs cités (qui entraîne parfois à son tour des fautes nouvelles et propres à *a*)... La constitution des *indices*, avec, pour celui des auteurs, des sigles indiquant si la citation est avouée ou cachée, directe ou indirecte, conforme ou non à nos éditions scientifiques, est un «travail de romain»! Mais ces *indices* sont indispensables à une consultation aisée du texte et, en eux-mêmes, donnent de précieuses indications sur la réception de tel ou tel auteur. Ainsi, on constate que les références certaines au livre 3 de Nonius (p. 190-232 M.) sont très rares dans les deux premières épigrammes; il faudra vérifier si cette constatation, qui porte sur un petit tiers du texte total, est vraie aussi pour le reste de l'œuvre. Mais, d'ores et déjà, elle constitue un élément à verser au dossier du ou des textes de Nonius utilisé(s) par Perotti, avec certaines variantes caractéristiques relevées dans l'apparat des sources.

¹³⁶ «Niccolò Perotti e gli epigrammi di Marziale», *RPL* 9 (= *St. Um. Pic.* 6), 1986, p. 97-107.

¹³⁷ A propos du lemme *barbara* (première page de l'*epigr.* 1), dans l'article de 1987 (1989) cité supra n. 4, voir aussi «Sur dix citations», cité n. 125.

¹³⁸ «Un exemple de la méthode de Perotti: présence cachée de Quintilien dans un passage du *Cornu copiae* (Aldine 1526, 132,31 à 133,9)», *RPL* 10 (= *St. Um. Pic.* 7), 1987, p. 101-109; «'Qu'il lui fasse tout passer par l'étamine' (Montaigne,

della metrica sono stati studiati da J. Leonhardt, U. Pizzani e G. Milanese; quelli nel campo della grammatica (*Rudimenta grammatices*), da K. Percival e G.C. Alessio (*De componendis epistolis*). Le edizioni e la diffusione (importantissima) dei *Rudimenta* et del *Cornu copiae* sono state studiate da K. Rosen, W. Milde et C. Blackwell (in Inghilterra). Ma l'opera più studiata durante questi ultimi anni è senza dubbio il *Cornu copiae*, dizionario etimologico, analogico e enciclopedico in forma di commento a Marziale. R.P. Oliver ha attirato l'attenzione su citazioni non identificate («new fragments?») di autori antichi nel *Cornu copiae*. Questo punto è ancora in discussione (S. Timpanaro, F. Bertini, S. Prete, G.M. Pesce, H.D. Jocelyn ed io stesso). F. Della Corte, M. Furno ed io stesso abbiamo studiato i metodi di lavoro del Perotti, e, sotto l'impulso di S. Prete, M. Furno ed io abbiamo cominciato l'edizione critica di questa opera nel 1989 (due volumi sono stati già stampati); a cura di un gruppo di docenti italiani e stranieri gli ultimi volumi sono in preparazione.

Perotti offre un largo campo di prospettive e di studi e sarebbe interessante stampare scientificamente non soltanto il *Cornu copiae*, ma anche i *Rudimenta grammatices*, e (perché no?) la totalità della sua opera. Dopo tale pubblicazione, sarebbero possibili nuove sintesi sul Perotti.